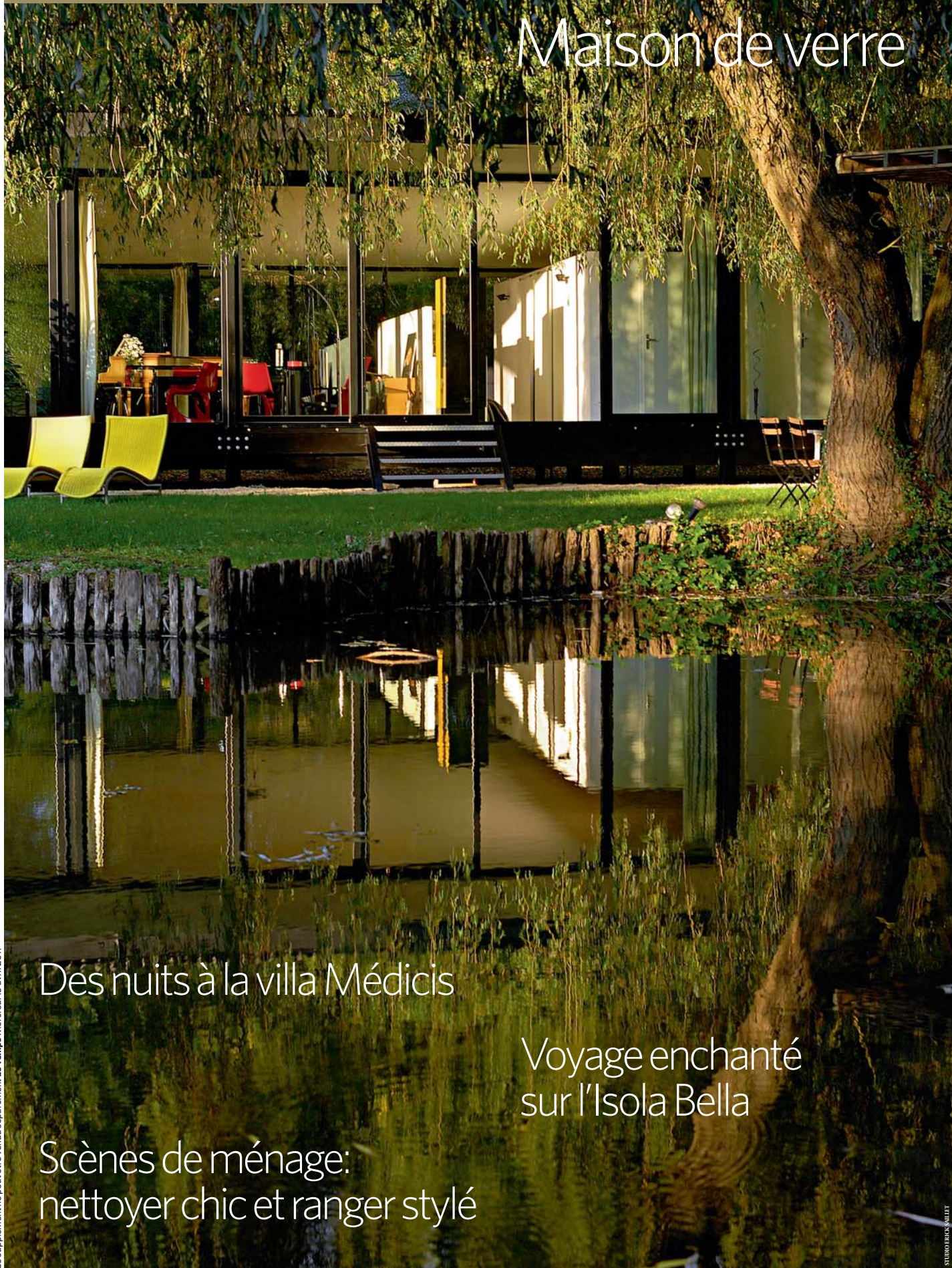


# Intérieur

## Maison de verre



Des nuits à la villa Médicis

Voyage enchanté  
sur l'Isola Bella

Scènes de ménage:  
nettoyer chic et ranger stylé

## ÉDITO

Qu'est-ce qui peut bien pousser un couple d'architectes à vouloir s'abriter dans une maison de verre (lire p.14 à 16)? A souhaiter mettre entre soi et la nature alentour, et les éléments pas toujours bienveillants, et les caprices du temps, des frontières qui n'en sont pas vraiment? Comment vit-on dans la transparence? Est-ce vraiment une mise en vitrine de sa vie? Que choisit-on de cacher, de révéler? Que fait-on entrer, mis à part la lumière? Que laisse-t-on à l'extérieur de la maison, et de soi-même? Est-ce plus facile d'apprendre à vivre quand on grandit dans une maison de verre? Saura-t-on mieux



FRÉDÉRIC DUCOUT

## Des maisons et des âmes

Par Isabelle Cerboneschi

définir ses limites, plus tard, celles que l'on met entre soi et les autres? Est-on plus ouvert à l'étrangeté, a-t-on pour horizon des espaces plus vastes lorsque le regard ne vient pas se cogner contre un mur souvent borgne?...

Comment vit-on dans une demeure voyageuse, qui est partie d'Écosse pour arriver en Australie par bateau en 1852? (lire p. 4 à 6). Une maison dont les parquets sont faits de la matière même qui sert à la transporter: les caisses de bois. Une bâtisse contient-elle les espoirs des premiers colons qui sont arrivés avec elle, dans un pays peuplé d'indigènes dont la différence faisait peur, au

point que l'on fabrique des volets métalliques qui la transforment en une sorte de coffre-fort? Protection qui, au fil de l'histoire, s'est avérée inutile d'ailleurs... Une bâtisse peut-elle changer de nationalité en prenant racine ailleurs, ou gardera-t-elle à jamais une part de l'esprit de ses origines? Une maison peut-elle exprimer le mal du pays abandonné?

Comment vit-on lorsque l'on a hérité, par un célèbre lignage, un patrimoine architectural sous la forme d'une île sur laquelle est posée, navire immobile, un palais baroque? (lire p. 8 à 10) Un palais garni de tous les éléments que l'on attend de lui:

tableaux de maîtres, tapisseries rares, puits joufflus, jardins majestueux, folies architecturales, statues aux yeux vides qui ont vu passer des hôtes illustres. Comment vit-on dans une demeure qui porte en elle le poids de l'histoire avec une majuscule?

Comment s'endort-on dans les chambres, désormais ouvertes au public, de la villa Médicis? (lire p. 18 à 20) Les murs ont-ils gardé l'empreinte des rêves d'Ingres, de Debussy, de Balthus? L'inspiration y vient-elle en dormant?

Une maison peut-elle vraiment changer le cours d'une vie?

## SOMMAIRE



FRÉDÉRIC DUCOUT

Première demeure 4 à 6



GASTALIA

Bijoux de verre 12



© VILLA MÉDICIS PHOTO ROBERTO GONZI

On dirait le Sud 18 à 20



INTERIEVA SYSTEMS LV

Avec méthode 22 et 23



JIDDI BOETZ

Style de ménage 26 et 27

**4 à 6 Parcelle de patrimoine à Melbourne**  
En Australie, il n'existe que peu de traces des premiers colons européens. Située à Melbourne, une maison témoigne de leur installation. Elle ouvre ses portes et se raconte.  
Par Antonio Nieto.  
Reportage photographique: Frédéric Ducout

**8 à 10 Palais baroque entre la Suisse et l'Italie**  
Sur les eaux du lac Majeur, le paradis princier des Borromée se dévoile partiellement au public. Promenade enchantée.  
Par Antonio Nieto.  
Reportage photographique: Jean-François Jaussaud

**12 Transparence**  
De la délicatesse d'une pâte soufflée à la robustesse des poutres employées en architecture, le verre se voit imposer une utilisation domestique toujours plus radicale.  
Par Géraldine Schönenberg

**14 à 16 Maison d'architecte**  
A Châtillon d'Azegues, dans le Beaujolais, un couple d'architectes a concrétisé, dans un décor tendre et romantique, le vieux rêve de la maison de verre. Reportage.  
Par Géraldine Schönenberg.  
Reportage photographique: Studio Erick Saillet

**18 à 20 Chambres avec vue**  
A Rome, la villa Médicis fut longtemps fermée au regard. Elle met aujourd'hui une dizaine de chambres à la disposition des hôtes de passage. Visite féerique en Renaissance.  
Par Eva Bensard

**22 et 23 Ordre serré**  
Armoire ou dressing-room? le rangement choisi découle souvent de la taille de son appartement. Conseils.  
Par Catherine Cochard

**24 et 25 Jardin fleuri**  
Compagne à la longévité flamboyante, la glycine habille aussi bien une façade à la campagne qu'un patio contemporain. Mais elle est aussi vigoureuse qu'imprévisible. Recommandations.  
Par Valérie Hoffmeyer

**26 et 27 Tendance propre**  
Les produits d'entretien de luxe débarquent dans les grands magasins, concept stores et boutiques de musée. Nettoyer, le dernier chic?  
Enquête.  
Par Valérie Fromont



Dans un vieux village du Beaujolais, au creux d'un site romantique, la maison de verre des architectes Caroline Barrés et Thierry Coquet absorbe le paysage et s'y reflète dans une communion intime avec la nature.

A découvrir en pages 14 à 16.

Photographies  
Studio Erick SailletLE TEMPS  
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

Editeur Le Temps SA  
Place Cornavin 3  
CH - 1201 Genève

Président du conseil  
d'administration  
Stéphane Garelli

Directrice générale  
Valérie Boagno

Rédacteur en chef  
Pierre Veyta

Rédactrice en chef  
déléguée aux hors-série  
Isabelle Cerboneschi

Rédacteurs  
Eva Bensard  
Catherine Cochard  
Valérie Fromont  
Valérie Hoffmeyer

Antonio Nieto  
Géraldine Schönenberg  
Assistante de production  
Géraldine Schönenberg

Photographies  
Frédéric Ducout  
Jean-François Jaussaud  
Eddy Mottaz  
Studio Erick Saillet

Réalisation, graphisme  
Christine Immelé

Photolitho  
Cyril Doman

Correction  
Samira Fayot

Responsable production  
Nicolas Gressot

Internet  
www.letemps.ch  
Catherine Frammery

Courrier  
Case postale 2570  
CH - 1211 Genève 2  
Tél. +41-22-888 58 58  
Fax + 41-22-888 58 59

Publicité Le Temps Media  
Case postale 2564  
CH - 1211 Genève 2  
Tél. +41-22-888 59 00  
Fax + 41-22-888 59 01  
Directrice: Marianna Di Rocco

Impression  
Swissprinters St. Gallen AG  
La rédaction décline toute responsabilité envers les manuscrits et les photos non commandés ou non sollicités. Tous les droits sont réservés. Toute réimpression, toute copie de texte ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques est soumise à l'approbation préalable de la rédaction. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite. ISSN 1423-3967

BLASTING DESIGN BY RADO



UNLIMITED SPIRIT

**RADO**  
SWITZERLAND

SINTRA JUBILÉ / HIGH-TECH CERAMICS / WWW.RADO.COM

## PATRIMOINE

# A Melbourne, une maison à histoire



La population australienne est composée d'environ 90% d'individus descendant des premiers colons européens. Il n'existe que peu de traces de l'installation de ces derniers, mais une maison à Melbourne témoigne encore de cette épopée. Elle ouvre ses portes pour la première fois. **Par Antonio Nieto. Reportage photographique: Frédéric Ducout**



La fenêtre du salon est ombragée par un chêne, planté par l'arrière-grand-père du propriétaire il y a 130 ans. Les chaises sont recouvertes du chintz favori de la propriétaire: «Roses and Pansies». «Je suis tombée amoureuse de ce motif lors de la rénovation de la Mortimer House de Londres en 1970», dit-elle.

«Tintern», qui emprunte son nom à l'abbaye de Tintern en Irlande, est la maison du premier Européen à s'être installé en Australie. Elle est l'une des dernières, parmi la poignée des «Mansion Houses» en acier, encore debout. Elle fut fabriquée en Ecosse en 1852, pour la somme de 2000 livres sterling, avant d'être envoyée par la voie des mers à Melbourne, qui était à l'époque riche de l'or que l'on y avait découvert. La maison d'acier servit de ballast sur un voilier et fut montée sur place en 1854, juste dix-neuf ans après que Melbourne fut fondée.

A cette époque, «Tintern» était entourée de plus de 40 hectares de terre. C'est sur une colline façonnée par l'homme et faite de solides blocs de pierre bleue que trône la majestueuse demeure. Les murs extérieurs sont composés de plaques d'acier de 3 à 4 pouces d'épaisseur rivetées entre elles comme on le ferait pour un navire. Le toit est constitué d'ardoises galloises. Toutes les fenêtres sont équipées de volets en bois qui disparaissent dans le sol à l'ouverture.

Chacun d'entre eux est doublé d'une feuille de métal qui servait à protéger les premiers occupants des lances des Aborigènes en cas d'éventuelles attaques... Bien qu'au cours de l'histoire, aucune n'ait jamais été mentionnée.

L'arrière-grand-père du propriétaire actuel a acheté la maison en 1860 et a commandité pour l'occasion la réalisation d'un tableau représentant la maison «Tintern».

La demeure changea de mains, resta pendant 70 ans entre celles du nouveau propriétaire, puis fut rachetée à nouveau par la famille, il y a quinze ans. Une grande partie de l'argenterie et de la porcelaine présentes dans la maison dans les années 1860 a alors retrouvé sa place.

Si la résidence avait été renouée en 1920 par l'éminent architecte de Melbourne Harold Desbrowne-Anneer, elle était depuis lentement tombée en décrépitude. Une rénovation complète s'imposait.

La révision de l'électricité, de la toiture et de la plomberie a été entreprise et supervisée par Heritage Victoria\*. La maison, bien que construite au début de la période victorienne, aurait plutôt une atmosphère et un aspect Regency avec ses fenêtres et ses portes basculantes, ses plafonds de 3,50 m de hauteur, ses portes intérieures à six panneaux et l'étonnante baie en saillie du salon.

Ci-dessus: Une aquarelle de «Tintern» exécutée en 1881 par le célèbre peintre australien William Tibbits, spécialisé dans la représentation de maisons et de jardins.

Au centre: La maison a été classée site et monument historiques par la National Trust d'Australie car c'est l'unique exemplaire au monde de maison préfabriquée en fer datant de 1852.

Les merveilleuses salles de bains 1920, provenant de l'ancienne rénovation, avec leurs généreux lavabos et baignoires, ainsi que la robinetterie en nickel plaqué, ont toutes été préservées.

Alors que, vue de face, la maison semble pourvue d'un étage unique, l'arrière de celle-ci laisse apparaître un rez-de-chaussée étendu offrant une vue sur la piscine et le jardin sud, agencé en appartement complet comprenant une suite d'invités, une buanderie, un bain turc et une cave à vin.

L'entrée principale au rez-de-chaussée se fait à travers un impressionnant hall d'entrée carré, illuminé par un énorme

dôme au plafond. Le dôme lui-même est décoré d'un doux ciel bleu

semé de nuages cotonneux. A partir de cet espace central, six portes desservent les différentes ailes de la maison. Ce hall reste

sciemment très peu meublé afin que l'on puisse y circuler librement.

Les murs ont été peints à la main; y figurent des bambous blancs et des oiseaux exotiques qui imitent les chinoises sur papiers peints du XIXe siècle, celles par exemple du salon chinois du château de Grimsthorpe dans le Lincolnshire. Les parquets de bois sombre bien cirés ont été réalisés à partir des caisses dans lesquelles la maison d'acier fut transportée via les mers jusqu'en Australie en 1854.

La gigantesque cheminée ajoutée à l'ensemble une touche de Hollywood des années 20. Un beau meuble bibliothèque Régence en acajou fabriqué en 1810 provient du château Donneraile en Irlande. On découvre également une paire de chaises chinoises qui furent occupées par le dernier gouverneur de Macao et le représentant du gouvernement chinois lors de la cérémonie de restitution de Macao à la Chine à la fin du mandat colonial portugais.

Le salon est dominé par une élégante baie vitrée semi-circu-





La véranda: le salon et la salle à manger pour les repas informels. Tables, fauteuils, chaises et méridienne en osier recouverts d'un chintz fleuri de roses.

laire de 3,50 m protégée du soleil estival par le vieux chêne centenaire. Les fenêtres du salon ainsi que de toutes les pièces de réception ont été laissées délibérément sans rideau, car le propriétaire ne souhaitait pas altérer tant leur architecture que la beauté du panorama qu'elles offrent sur le jardin enchanteur. Faisant face à la baie vitrée, une imposante cheminée faite de briques de cuivre et d'acajou occupe l'espace. Elle est, elle aussi, un des éléments de la rénovation de 1920. L'âtre est bordé

par un lourd ourlet de métal incurvé provenant des rails du premier téléphérique de Melbourne.

*L'âtre est bordé par un lourd ourlet de métal incurvé provenant des rails du premier téléphérique de Melbourne*

La grande huile sur toile a été achetée aux enchères chez Christie's. C'est une peinture de l'école de Hondecoeter, mais contrairement à la plupart d'entre elles, tous les animaux sont ici représentés vivants, ce qui ravit son actuel acquéreur.

La salle à manger a retrouvé sa couleur d'origine récupérée sous de multiples couches de peinture. Le lambris a été marbré. La table Regency, qui peut recevoir 16 convives, fut dénichée lors d'un voyage en Irlande. Le canapé est une chinoiserie également Re-



La propriétaire de la maison, passionnée de fleurs, dans sa roseraie. Ici plus de cent types de roses embaument de leur fragrance l'air de «Tintern».



Dans la salle à manger, deux lustres en cristal du XIXe siècle illuminent la grande table anglaise d'époque Regency. Au sol, un précieux tapis chinois aux mille couleurs contraste avec le blanc candide des chaises anglaises.

gency. Le tableau qui est accroché sur le panneau latéral, dépeint la dernière charge de cavalerie de l'Empire britannique, la cavalerie légère australienne commandée par sir Harry Chauvel, chargeant les Turcs à Beersheba.

La bibliothèque permet des moments de retraite confortable, surtout pendant les mois d'hiver. La cheminée, livrée d'Angleterre en même temps que la maison, a été sculptée dans un marbre de Portland. Les fenêtres à battants ouvrent sur la véranda exposée au nord. Les murs de couleur bleu canard sont bordés de bibliothèques sur mesure mais ne peuvent contenir tous les livres de cette famille de bibliophiles. Il y en a sur des étagères, sur et sous les tables et même des piles à même le sol.

Le sofa fut le premier meuble que le propriétaire acquit, encore adolescent, et trouve sa place depuis dans chacune des maisons qu'il aura habitée successivement.

Les coussins en duvet d'oie sont si délicieusement douillets et moelleux qu'il est difficile de s'en extirper.

Les murs de la chambre principale sont recouverts d'une peinture à la chaux à l'ancienne déclinée ici dans une apaisante couleur taupe. Les tableaux présents sont des dessins au fusain des quatre fils du propriétaire. Les rideaux et les tapisseries des sièges sont en soie crème et taupe. Le miroir de la coiffeuse en argent est un meuble de famille.

La véranda ressemble plutôt à une pièce d'extérieur. Elle est meublée de confortables canapés et de chaises en osier ainsi que d'une table pour huit personnes. Deux chevaux à bascule en bois ont été disposés à une extrémité, ils ont été achetés pour les deux benjamins de la famille, des jumeaux. Les garçons sont grands à

**Suite en page 6**



Au coin de la véranda, une paire de chevaux en bois attendent leurs jeunes maîtres.

## PATRIMOINE

Suite de la page 5

présent mais leurs poneys attendent patiemment que quelques enfants veuillent bien faire un petit tour avec eux...

Cette véranda est utilisée toute l'année. Grâce à son ensoleillement au nord, on peut y apprécier les mois d'hiver, armé d'un ou deux plaids...

Le jardin abrite un impressionnant chêne anglais, un *quercus macrocarpa*, vieux de cent trente ans, planté par l'arrière-arrière-grand-père du propriétaire, sur les branches duquel est accrochée une balançoire victorienne en fer forgé ainsi qu'une chambre à air de camion, beaucoup plus contemporaine pour les plus aventureux.

Une large volée de marches de pierre bleue mène du «jardin du chêne» à la «promenade ombragée»: un délice de hostas, d'ellébores, d'hortensias et bien d'autres plantes d'ombre qui courent le long de la propriété.

De la vaste véranda, on peut admirer le «jardin rond» planté dans le style «bordure d'herbes folles à l'anglaise» mais composé de plantes ne craignant pas la sécheresse afin de supporter les mois d'été caniculaires. La palette de cou-



Deux oiseaux se reposent sur une niche en bois laqué chinois.



Le hall d'entrée s'anime grâce aux fresques de l'artiste Graeme Galloway: un trompe-l'œil de papier peint datant du XVIIIe siècle, copie du «salon chinois» du château anglais Grimsthorpe, dans le Lincolnshire.



Dans la chambre parentale, sur une coiffeuse habillée de blanc, deux lampes en verre soufflé encadrent un miroir de famille en argent. Accrochés au mur taupe, les portraits au fusain des quatre enfants des propriétaires.



Dans un coin du salon, un superbe secrétaire anglais George Ier d'époque.

leurs est ici plus chatoyante et plus lumineuse que dans le reste du jardin, avec des rouges, des jaunes et des bleus profonds à laquelle répond celle de l'arbre jacaranda.

A l'ouest de ce jardin, le visiteur découvre une terrasse à balustrade dotée elle aussi d'un large escalier de pierre conduisant à la «Roseraie» qui invite à la méditation. Ici, plus d'une centaine de roses fleurissent en abondance au milieu des iris, des gardénias, des pommiers sauvages, des sauges, des marguerites et tellement d'autres essences que le moindre centimètre de terre en est couvert.

Dans un coin éloigné, surplombant l'ensemble, s'élève un magnifique eucalyptus citriodora qui, après la pluie, infiltre l'air environnant d'une fragrance citronnée.

Qui pourrait croire, en parcourant ce magique jardin secret, que le centre de la bruyante métropole, peuplée de 4 millions de personnes, se trouve juste à quelques kilomètres? Une quiétude salvatrice entoure cette maison et ce jardin. Cette Belle au Bois dormant livre un à un ses secrets en toute discrétion et nous invite peu à peu à pénétrer dans sa magie en nous laissant goûter au privilège d'y retrouver le temps perdu...

*\* Heritage Victoria est l'organisme gouvernemental qui gère le patrimoine de l'Etat de Victoria, soit les monuments et lieux historiques, le patrimoine archéologique et les épaves maritimes. L'agence ne s'occupe pas du patrimoine indigène de l'Etat.*



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE: BÉATRICE DUCUIT

Dans la bibliothèque, une grande cheminée anglaise en marbre de Portland et, au-dessus, une huile du XXe siècle.

bulthaup



bulthaup b3 / Barcelona  
private



[www.fr.bulthaup.ch/barcelone](http://www.fr.bulthaup.ch/barcelone)

## TERRE D'EXIL

L'Isola Bella est née d'un rêve fou: transformer un rocher en paradis terrestre posé sur le lac Majeur. Aujourd'hui, le palais de la famille princière des Borromée est partiellement ouvert au public. Visite en pays enchanté.

Par Antonio Nieto.  
Reportage photographique:  
Jean-François Jaussaud

Une des neuf terrasses du jardin baroque (édifié entre 1631 et 1671) dont les paliers descendent graduellement vers le lac. Chaque statue, chaque trophée, chaque balustrade correspond à une étape menant au groupe sculpté monumental qui trône au sommet de l'île. Ce «cheminement» a été inspiré par l'ouvrage de Francesco Colonna (1499) «Le Songe de Poliphile». L'«Isola Bella» est sans conteste l'un des jardins baroques à l'italienne les mieux conservés.



# Un palais baroque



L'escalier d'honneur, créé par le sculpteur Andrea Biffi en 1680, donne accès à l'étage noble. Les murs sont «tamponnés» par les blasons des grandes familles patriciennes apparentées aux Borromée: les Savoie, les Médicis...

Dès que l'on prononce le mot «île», des pensées nous transportent vers des lieux exotiques, des couleurs envoûtantes, le vert émeraude de la mer, le bleu de Chartres des vagues, le beige des plages sablonneuses... Mais il suffit d'évoquer une île italienne, comme posée sur un lac, et la seule image qui vient à l'esprit est l'Isola Bella, sur le lac Majeur.

Ici, pas d'immense plage, pas de palmier, ni de végétation marine, mais de l'eau douce, un jardin à l'italienne et un palais, exemples du baroque italien du XVII<sup>e</sup> siècle. Préservée depuis des siècles, grâce aux propriétaires, les princes Borromée, elle joue son rôle de prima donna de la Bella Italia et du Grand Tour.

Jeux d'ombres et de lumières, comme dans un théâtre, on y trouve encore aujourd'hui la même volonté des princes

d'étourdir le spectateur, qui se retrouve inévitablement muet et désarmé devant un tel affrontement de beauté. Seul le silence est de rigueur...

Dès l'instant où le bateau abandonne la rive, le murmure des vagues ne quitte plus le visiteur, si prenant que semblent résonner les notes de la *Wassermusik*. Mais Haendel ne nous mènera pas à Versailles. Nous gagnons une Cythère, un paradis perdu scénographié qui aurait fait pâlir de jalousie Louis XIV: brouillard, ondes suaves, lumière nacrée.

Les images se succèdent, se superposent: à la fois «impressionnistes», parfois «pointillistes»... jusqu'à ce que le brouillard s'étire et que, comme par magie, le lac se transforme en miroir, réfléchissant sur ses eaux plates, dans toute sa splendeur, le jardin et le palais baroques qui prennent enfin forme. Viscontien! Les marches de granit rose de Bevan s'élè-



Ponton et esplanade du palais. Les marches en granit rose de Bevan qui accueillent les premiers pas des visiteurs sur l'île précèdent la place d'honneur. La façade ainsi que la place sont sobres et dépourvues, comme par contraste avec la richesse de l'intérieur du palais.





Le sommet de cet amphithéâtre baroque, qui date de 1673, est doté de trois esedras (cavités semi-circulaires) et couronné par une licorne chevauchée par l'Honneur, l'emblème héraldique des Borromée. Selon les saisons, les camélias et les azalées illuminent le jardin qui entoure cet «ensemble» de pierre, de granit et de calcaire. Les allégories du lac Majeur, du Tessin ainsi que les quatre éléments sont représentés.

# serti dans les eaux du lac Majeur

vant de l'eau conduisent les pas vers la grande «place d'honneur», l'entrée du palais, réalisée avec une mosaïque de cailloux blancs et noirs (ramassés au fond du lac) à dessins damasquinés.

Du feuillage, des branches séculaires émergent lentement des statues de pierre, comme un «trompe-l'œil». Ces témoins muets, au sourire despote et au regard qui transperce les siècles, ont vu le passé, vivent le présent et connaîtront le futur de leurs maîtres, les Borromée, symbolisés par la sculpture l'Honneur chevauchant une licorne qui trône au plus haut sommet du jardin et qui semble sur le point de prendre son envol. Leurs regards énigmatiques ont vu défiler les arrivées des grands de l'histoire: celui de Napoléon, de Joséphine de Beauharnais, de la reine Victoria, de la reine Elisabeth Christine d'Autriche (mère de l'impératrice Marie-Thérèse et grand-mère de Marie-Antoinette,

reine de France), mais aussi de celle de Mussolini, Laval et Ramsay MacDonald (premier ministre britannique) qui avaient choisi cet endroit de «paix» (en 1935) pour la conférence de Stresa...

L'impressionnant jardin baroque est né au début du XVIIIe siècle et a perduré jusqu'à ce jour, intact. Certes la complexité de Dame Nature a rendu possible cette aspiration; le microclimat de l'île a favorisé et aidé la main de ses «Gentils Seigneurs». Un petit royaume, avec des princes et des princesses qui se succèdent de siècle en siècle, famille princière qui incarne l'idéal du Prince de Machiavel: mécènes et démocrates.

Ce n'est pas une coïncidence si, à la fin du XIXe siècle, «L'isola Bella» fut la première demeure princière à être ouverte au public. Une seule condition était exigée, la tenue obligatoire: «cravate

*L'impressionnant jardin baroque du début du XVIIIe siècle a perduré jusqu'à ce jour, intact*

Suite en page 10



Le «Salone nuovo» ou le «nouveau salon» est l'endroit le plus vaste du palais. Il fut agrandi et réaménagé par le prince Vitaliano X dans les années 1950 sur la base d'anciennes esquisses.



La chambre «della Regina» (chambre de la reine), ainsi appelée depuis le séjour de la reine Elisabeth Christine d'Autriche en juin 1708. Cette chambre fut conçue selon les désirs du prince Vitaliano VI, fondateur de l'«Isola Bella».

## TERRE D'EXIL



Détail du salon de la «Conférence de Stresa»; ici, en 1935, Mussolini, Laval et Ramsay MacDonald (le premier ministre britannique) signèrent un traité pour garantir la paix européenne. Les murs sont entièrement tapissés de dizaines de toiles du peintre flamand Pieter Mulier dit le «Cavalier Tempesta» (Haarlem, 1637 - Milan, 1701).

Suite de la page 9

noire et robe du soir pour les quelques visiteurs», comme nous le raconte la comtesse Donna Lucrezia Borromeo Arese (née princesse Rospigliosi) épouse du comte Federico Borromeo Arese, fils puîné de La Princesse douairière Borromeo Arese. Ce sont eux qui, aujourd'hui, gèrent avec passion ce patrimoine historique.

Une véritable entreprise, si l'on considère la taille du parc et du palais, qui représente à la fois le passé et le futur de la famille. «Approximativement 70 personnes œuvrent ici. C'est un travail continu, qui ne finit jamais. De l'entretien du jardin, à la restauration des tableaux et à la maintenance... Aujourd'hui seule une partie du palais est privée, la plus grande partie étant ouverte au public», souligne le comte Federico.

Née d'un rêve majestueux qui a permis de transformer ce qui n'était à l'origine qu'un rocher en un paradis, voilà l'œuvre du prince Vitaliano VI Borromée. Son idée? Une île en forme de grand bateau, le palais en étant la poupe, le jardin la proue. Encore aujourd'hui, cette impression «de naviguer», cette illusion du mouvement persiste.

Le palais n'était pas destiné à être habité (d'où la quasi-absence de cheminées) mais plutôt employé comme une résidence pour recevoir et étonner les «élus», invités des cours italiennes et européennes. «Il divertimento», artifice, mais en même temps caprice raisonnable: un sens de la discrétion qui est encore aujourd'hui présent chez les descendants du prince Vitaliano VI. «Le jardin et le palais se sont élaborés selon ses élégants et fastueux désirs, mais sans aller jusqu'à inclure dans le palais l'île des Pêcheurs, elle-même à quelques mètres du palais», nous confie la princesse Bona Borromée. «Quand je me suis mariée, je me suis tout de suite intéressée à la propriété de famille. Quand mes fils Vitaliano et Federico étaient petits,

plutôt que de m'occuper d'eux tout le temps, je préférais marcher et explorer la propriété avec mon beau-père, le prince Gilberto, pour découvrir ses secrets.»

Un escalier d'honneur mène à l'étage noble, courbe grandiose où l'on découvre dix imposants médaillons relatifs aux familles apparentées aux Borromée: les Savoie, les Barberini, les Visconti, les Médicis. C'est l'entrée solennelle, pres-

*Le palais n'était pas destiné à être habité mais plutôt employé pour étonner les invités*



Détail de la chambre «della Regina». Le lit à baldaquin en soie bleu ciel et blanc est orné d'une fine broderie au fil d'or et d'argent, la devise des Borromée «Humilitas».

que religieuse, qui mène aux appartements privés et aux salons d'apparat.

Se succèdent ensuite les pièces, différentes les unes des autres, avec des tableaux de maître, Zucarelli, Panini, Tempesta. On entre ainsi dans la fameuse «Galleria degli Arazzi» ou sept rarissimes tapisseries flamandes du XVI<sup>e</sup> siècle – une collection unique au monde – sont disposées avec la plus grande harmonie et simplicité. Quiétude et paix s'installent tandis que l'on arpente les marbres précieux des couloirs qui relient les salons à des univers divers; un léger mouvement des rideaux, une brise diaphane accompagne les pas. La rencontre avec ces lieux se fait lentement, salon après salon, corridor après corridor, illuminés par les reflets argentés des ondes.

Les plafonds sont blanchis. Les murs sont revêtus d'un doux damas bleu ciel ou d'un jaune mimosa. Ce n'est pas l'oppression et encore moins la froideur ni l'austérité mais la sérénité que l'on respire dans ces lieux chargés d'histoire.

Le baroque peut se faire lourd, excessif, excentrique, pesant, mais chez les Borromée, au contraire, il trouve grâce et gaieté sous l'influence du rococo, à qui il emprunte ses couleurs sereines.

Quelques chambres à coucher comme celle de la reine, ou celle de Napoléon, à côté de La Salle du trône, sont somptueuses. Étonnement ne cesse de croître. Après avoir descendu les marches d'un petit escalier, une surprise attend le visiteur: une étonnante suite de cinq salons, appelés «les grottes», qui affluent l'eau. Ici, les murs, les plafonds et les sols sont comme brodés de stucs onduoyants, de galets, de marbre et de coquillages traités avec art.

Ces grottes ont été réalisées dans des matériaux pauvres, empruntés à la nature environnante. «C'était un désir personnel de Vitaliano d'avoir un «trompe-l'œil» perpétuel, avec des matières simples, qui représentent à la fois des personnages «fantastiques» et des éléments naturels», explique la



La salle de bal. Dans la niche, une statue représente «le rapt de Proserpine» réalisée par le sculpteur Francesco Carabelli en 1786.

princesse Borromée. Pure poésie revêtue avec magnificence de ses habits baroques... échos aquatiques, ombres mystérieuses: le rêve continue.

«Certains des panneaux de marbre noir aux murs cachaient en réalité des jeux d'eau afin d'étonner les invités», indique le comte Federico.

La visite laisse des traces dans l'imaginaire, l'île imprime en nous ses signes, ses couleurs, ses parfums, ses bruits de vent et sa musique d'eau... Curieux palais

flottant dans une bulle de cristal, resplendissant mais accessible.

Du camphre centenaire à la plume noble du paon blanc, des plantes exotiques aux grandes envolées de colombes blanches, tous ses habitants participent à la chorégraphie conçue par le prince.

De Vitaliano VI le Mécène, ses successeurs se sont transmis non seulement ses trésors, mais aussi et surtout l'amour de les conserver, de les entretenir, afin que l'on puisse, même une fois seulement, faire partie de leur cour...



Une statue de Flore en marbre blanc de Gaetano Monti (1776-1847) orne une des quatre grottes secrètes du palais, celle-ci étant dédiée à Flore. Oasis de fraîcheur, ces grottes tapissées de coquillages, de marbre et de galets du lac sont une sorte de transition entre le palais et les jardins.



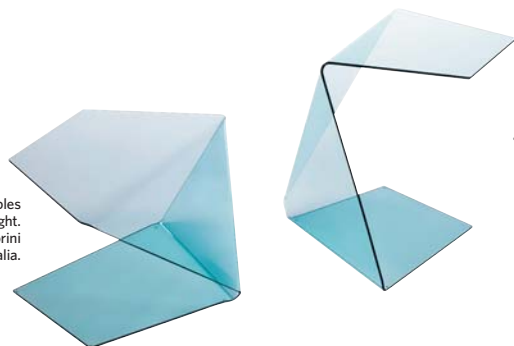
NAVYBOOT



16TH APRIL 2011 SHANGHAI

[www.navyboot.com](http://www.navyboot.com)

## TRANSPARENCE



«Harold and Maude»: tables basses en cristal extra-light. Design de Carlo Tamborini pour Glas Italia.



«Don Cavalletto»: table avec plateau chanfreiné collé sur des tréteaux de verre extra-light de 12 mm d'épaisseur. Design Jean-Marie Massaud pour Glas Italia.

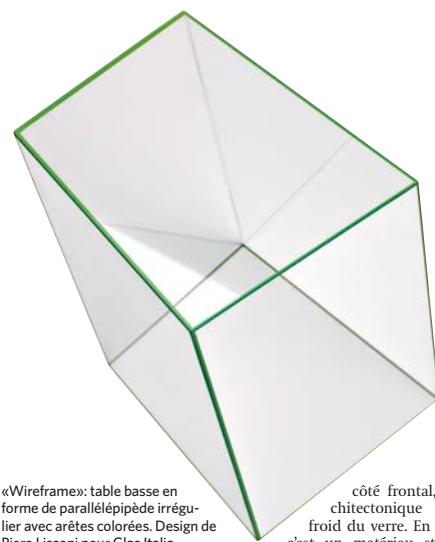


«Don Gerrit»: table d'appoint en verre trempé avec plaque stratifiée et colorée, en hommage à la table Schröder créée par Gerrit Rietveld en 1924. Design de Jean-Marie Massaud pour Glas Italia.

## Verre intégral

De la délicatesse surannée d'une pâte soufflée à la robustesse des poutres structurelles employées en architecture, le verre, liquide figé mais matériau protéiforme, se voit imposer, au gré des découvertes technologiques, une utilisation domestique toujours plus radicale. Créant des pièces de mobilier d'une pureté extrême, des fabricants brisent ses codes et le plient à leur volonté.

Par Géraldine Schöenberg



«Wireframe»: table basse en forme de parallélépipède irrégulier avec arêtes colorées. Design de Piero Lissoni pour Glas Italia.

### Le génie des designers allié à la technologie des faiseurs de verre sculptent des meubles en suspension, des pliages immatériels

Sa lourdeur en impose et sa fragilité intime: le verre, concrétion de paradoxes, ne se laisse pas facilement appréhender dans les intérieurs contemporains. Les pièces les plus abouties s'admirent dans les collections de Glas Italia, manufacture lombarde fondée en 1970, où des designers de renom tels que Jean-Marie Massaud, Piero Lissoni ou Ennio Arosio inventent un mobilier aérien, poétique et déroutant. Et l'on se demande si cette table basse en origami n'est pas un mirage, si cette console fantomatique ne va pas se laisser absorber par le

mur qui lui sert d'appui ou si ces pieds de table en verre soufflé ne se briseront pas d'un simple courant d'air. Plaques laquées translucides aux couleurs fondantes, feuilles extrêmes, le génie des designers allié à la technologie des faiseurs de verre sculptent des meubles en suspension, des pliages immatériels soulignés de profils légers comme des traits de crayon, imaginant un décor funambule.

Des œuvres d'art délicates à n'effleurer qu'avec les yeux? Effets de perspective, jeux de lumière et illusions d'optique: leur étrangeté se dégage de leur impalpabilité. Car les manufactures repoussent les limites du verre en réalisant des meubles sans la moindre adjonction de matériaux parasites (des vis en métal, par exemple) qui sont autant d'obstacles visuels à son abstraction. Un procédé comme le collage UV, totalement invisible, permet de composer des volumes semblant flotter dans l'espace.

«Nous arrivons à une transparence maximale dans les jointu-

res avec de la colle très liquide qui polymérise sous l'effet des rayons UV (c'est-à-dire qu'elle lie les particules de verre entre elles en durcissant par irradiation, ndr), assurant une très bonne rigidité de l'assemblage», explique Steeve Dubied, directeur-administrateur de la société vaudoise Glassconcept SA, créée en 2007. «C'est grâce à des techniques spéciales comme le laminage et le trempage du verre que nous réussissons à rendre nos produits sûrs sans compromettre leurs qualités esthétiques», explique Flavio Parlato, directeur de l'exportation chez Glas Italia. Autrement dit, à allier la plus grande sécurité à la plus extrême légèreté visuelle.

#### Un défi de designer

Malgré son caractère évanescence, le verre est donc une matière bien présente. «Nous réalisons sur demande des pièces uniques, principalement des bibliothèques ou des meubles de rangement», ajoute Steeve Dubied, Nous travaillons avec du verre massif de 15-19 cm d'épaisseur, de fabrication industrielle. Il s'agit de verre plat assemblé qui est très lourd (2,5 t/m<sup>2</sup>). Mais le verre n'est jamais incassable...»

Le designer français Jean-Marie Massaud relève d'autres défis: «J'aime qu'un produit soit pertinent par rapport aux enjeux de mon époque et donc compétent et pérenne. Mais le verre est fragile, lourd et ce n'est pas un matériau très écologique: il faut beaucoup d'énergie pour cristalliser le silicium et le transport est compliqué...» Steeve Dubied poursuit: «Le problème avec ce mobilier, c'est qu'on le déplace, il y a donc des risques

de brèche de bord, de cassure. Ce ne sont pas des meubles à vivre mais de décoration. Ce matériau allège les volumes en laissant passer la lumière, mais il faut rappeler que le verre vit et vieillit comme le bois...» De même, Jean-Marie Massaud affirme que «le verre n'est pas naturel pour du mobilier, il n'a pas les qualités de confort et de légèreté d'un meuble tel qu'on l'imagine au quotidien». Il a pourtant dessiné pour Glas Italia une chaise longue, meuble de détente par excellence... Flavio Parlato estime quant à lui: «Nos meubles ont été pensés, imaginés et réalisés pour un usage normal, autrement ils n'auraient pas de sens.»

Autour du verre, les contradictions se cristallisent. Fabricant, designer ou éditeur, chacun projette sur cette matière ses peurs ou ses attentes selon qu'il la façonne, la produit ou la commercialise. Mais travailler le verre reste un défi de taille pour des designers tel Jean-Marie Massaud: «Pour Glas Italia, j'ai créé des tréteaux, par exemple. Il faut s'extraire du

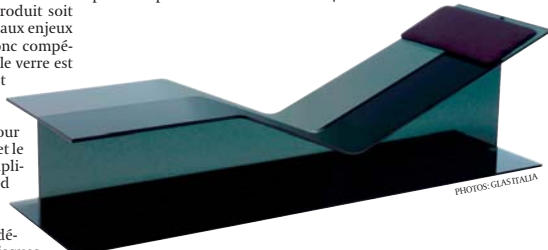
côté frontal, architectonique et froid du verre. En fait, c'est un matériau statuaire, il est noble, dense, riche. Un meuble tout en verre est très contemporain mais s'adapte à des architectures très classiques de par sa radicalité, son langage formel. Il met en perspective le reste du mobilier, sans être un faire-valoir, en gardant sa personnalité propre. Il est indatable, c'est un objet de l'ordre de la sculpture.»

Le meuble en verre, utilitaire et froid ou au contraire imaginaire et subtil? «Pour un designer, il est intéressant de détourner les archétypes classiques du verre et de le transformer pour ses qualités structurales», avoue Jean-Marie Massaud. Les apparences sont trompeuses tant sa puissance visuelle, expressive et graphique est forte et se suffit à elle-même. Entre présence et effacement, fragilité et permanence, le verre garde tout son mystère derrière sa glaciale irréalité.

«I-Beam»: chaise longue en cristal fumé dont les plaques sont collées entre elles, l'assise étant d'une seule plaque de verre courbé. Design Jean-Marie Massaud pour Glas Italia.



«Cactus»: table en cristal. Laliqe, création de 1951.



PHOTOS: GLAS ITALIA

# Le vainqueur se reconnaît avant même le départ.

La nouvelle Classe C. Une classe d'avance.

Forte de systèmes d'assistance dernier cri, la Classe C nouvelle génération relève tous les défis de la route. A présent chez votre partenaire Mercedes-Benz.  
[www.mercedes-benz.ch/challenge](http://www.mercedes-benz.ch/challenge)

---

## Le Challenge Classe C.

Inscrivez-vous maintenant en ligne  
et gagnez une nouvelle Classe C.

---

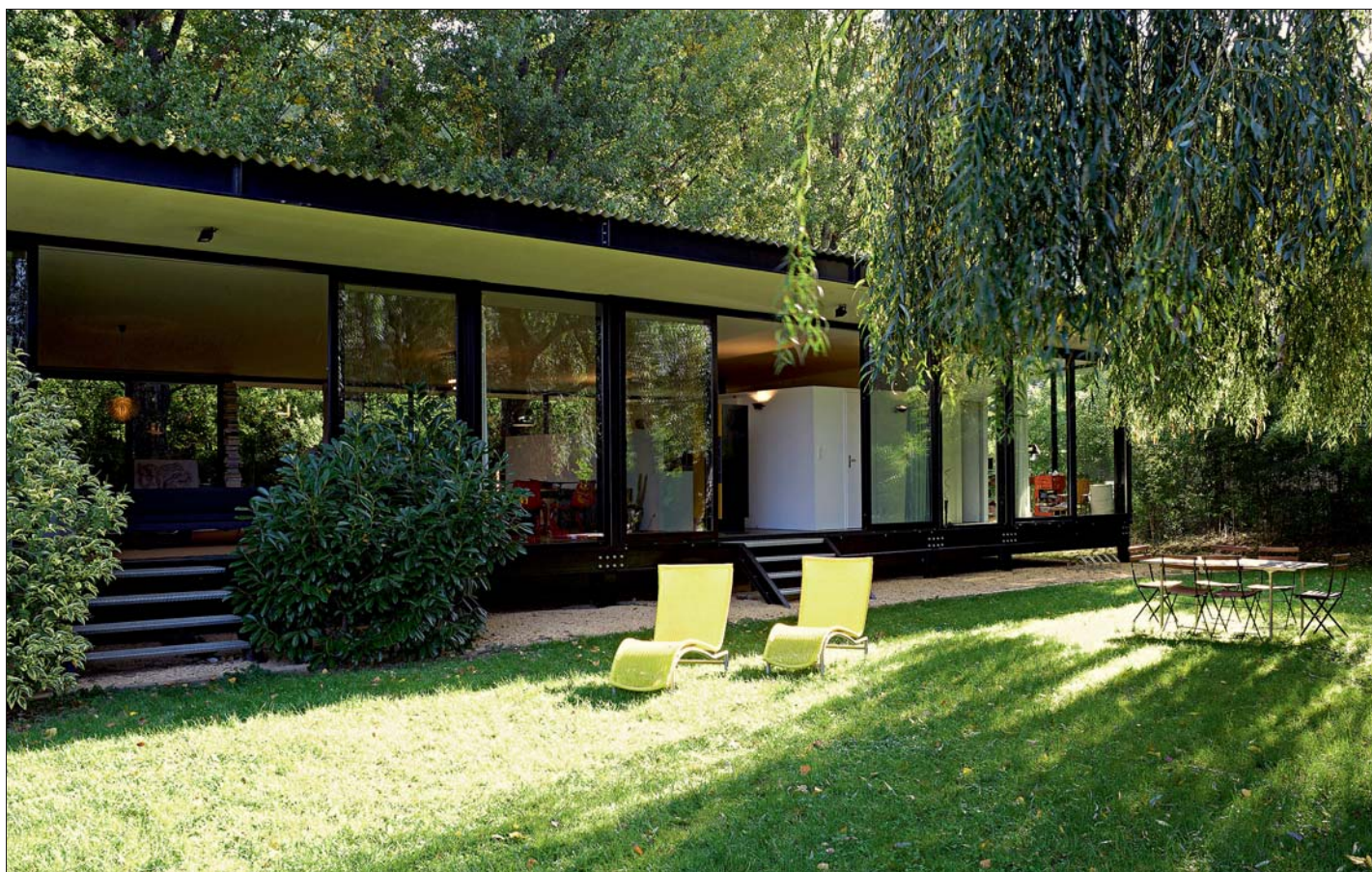


125! ans d'innovation



Mercedes-Benz  
Le meilleur, sinon rien.

# La maison couleur du temps



La maison, hôte d'une nature luxuriante, et sa façade de verre aux parois coulissantes. Un univers décloisonné et un intense sentiment de liberté.

Châtillon d'Azergues, village médiéval du Beaujolais, a l'éclat particulier de cette région dite «des pierres dorées», le calcaire mêlé d'oxyde de fer donnant aux constructions une teinte ocre jaune. A l'écart de ses ruelles sinueuses à la lumière cuivrée, en contrebas d'un chemin vicinal, un couple d'architectes a concrétisé le vieux rêve de la maison de verre dans un décor tendre et romantique. **Par Géraldine Schöenberg.**  
Reportage photographique: Studio Erick Saillet

Une prairie vallonnée, plantée de peupliers et bordée d'un ruisseau, et un étang couvert de mousse sur lequel un saule pleureur déverse sa mélancolie. L'architecte Caroline Barrès évoque la découverte de ce paysage à la George Sand, un dimanche de printemps, il y a dix ans, avec son mari Thierry Coquet: «On a failli rebrousser chemin tellement on trouvait ce terrain loin de Lyon, où nous avions notre bureau. Mais on a eu un coup de foudre immédiat pour l'endroit, et on s'est dit qu'on allait y construire une maison de verre.»



Des meubles tendance Bauhaus: une copie de la Red and Blue Chair de Gerrit Rietveld, un buffet style Charlotte Perriand, et la table E1027 d'Eileen Gray.

## Une vision démultipliée

Inconditionnels du Mouvement moderne, les architectes ont construit leur habitation sur le même modèle que les célèbres Farnsworth House ou Glass House (voir encadré): une structure de métal en poutres IPN, comme celles utilisées dans les bâtiments industriels, habillée de pans de verre. Depuis la route qui surplombe le terrain, un toit de tôle ondulé se découpe dans la verdure. En descendant le chemin privatif, cette dissonance visuelle s'accroît quand apparaît une architecture cartésienne aux façades vitrées striée de lignes noires au creux d'une fantasmagorie champêtre. «C'est ça l'originalité de la maison, elle est complètement radicale, explique Caroline Barrès, il y a du verre partout. On aurait mis un seul panneau de béton et ce n'était plus le concept.» Une architecture sans concessions de 8 m sur 25 (200 m<sup>2</sup>) à la fois aquarium et vitrine, où l'intimité se cantonne à 2 blocs en carreaux de plâtre blanc de part et d'autre du parallélépipède, l'un abritant la chambre des parents et les sanitaires, l'autre la cuisine et la salle de bains des enfants. «La nature entre dans la maison. Aujourd'hui, c'est le pire temps qu'on puisse imaginer, parce qu'il fait gris et que le ciel est bas. Mais quand il neige, qu'il pleut ou qu'il fait beau, l'ambiance est extraordinaire. De toute façon, le regard s'échappe tout le temps. Je m'en rends compte surtout quand je vais dans une maison traditionnelle. J'ai la vision arrêtée par les murs. Ici, on s'est habitués à avoir le regard toujours dehors.»

La construction s'insère avec une telle évidence dans cet écran de verdure qu'on imagine que c'est la nature qui s'est adaptée à sa présence et non l'inverse. «Mais



Sous le sol surélevé de la maison se blottissent les chats à la nuit tombée.

Quelques marches de métal pour accéder à la pièce à vivre.

c'était quand même un pari, c'était risqué, avoue Caroline Barrès. On savait que la végétation allait nous protéger car elle joue le rôle de paroi. Une maison comme ça n'est concevable qu'entourée de végétation. Ce qui fait que notre espace d'habitation ne s'arrête pas aux parois vitrées (qui constituent la barrière entre le chaud et le froid) mais aux bambous, aux peupliers. Psychologiquement, il est bien plus grand. La transparence repousse les limites.»

**La nature apprivoisée**

Pour les habitants, dont les plus proches voisins sont les canards qui barbotent dans la mare ou un héron attiré par l'eau, les phénomènes climatiques provoquent autant d'interférences dans leur cadre de vie. En été, le saule pleureur, les peupliers et les bambous agissent comme un rempart d'ombre et de fraîcheur à l'intérieur de la maison dont les vitres emmagasinent la chaleur. «Ce qui nous sauve, c'est qu'on a énormément d'arbres et de l'humidité. L'été, on ouvre les parois qui sont toutes coulissantes (3 m de vitres pour chaque panneau), on vit dehors.» La pluie qui tombe en rideau, formant un paravent d'eau depuis l'avancée du toit sans chenaux, peut devenir menaçante. «On est sur pilotis à 1 m du niveau du sol. Mais on est en zone inondable. Nous avons déjà subi deux inondations durant lesquelles l'eau de l'Azergues est montée jusqu'à la 2e marche. Mais c'est très beau, on a l'impression que la maison est posée sur l'eau.»

Pour affronter l'hiver, les architectes ont installé à l'intérieur un insert avec une cheminée ainsi qu'un chauffage à air pulsé par des bouches d'aération devant les parois de verre. Cette technique est



A l'intérieur: un meuble jaune et gris dessiné par le frère de l'architecte, des chaises «Cado» et une table Le Corbusier. Devant la paroi de verre, une bouche d'aération pour le chauffage à air pulsé.

*«Ici, on s'est habitués à avoir le regard toujours dehors»*

adaptée aux endroits sans inertie thermique, c'est-à-dire qui sont dépourvus de matériau gardant la chaleur. «Il faut que ça chauffe immédiatement. C'est un système très efficace. Mais ce n'est pas une maison très écologique... Elle pourrait l'être si on la construisait aujourd'hui: on mettrait du triple vitrage, on ferait en sorte qu'il n'y ait pas de ponts thermiques. Mais cette maison est tellement artisanale, expérimentale, qu'il y a de l'air qui passe. Mais on a quand même pensé à faire déborder le toit pour se protéger des rayons du

soleil l'été quand il est haut et qu'à l'inverse quand le soleil est bas, en hiver, malgré l'auvent, on puisse profiter de la chaleur des vitres. Cette maison est très bien pensée par rapport au soleil d'hiver et d'été.»

**Un design chaleureux**

A l'origine, les architectes avaient opté pour un sol de béton brut recouvert d'une peinture industrielle verte. «Mais en plus de l'effet de paroi froide dû au verre, cela rajoutait un effet de paroi froide au sol», explique Caroline Barrès.

«On a fait poser un parquet à lamelles sur chant, c'est-à-dire qu'il est composé de chutes de chêne massif assemblées verticalement sur un filet, ce qui fait que les lames ne sont pas collées entre elles. Cela s'appelle un sol «grand passage», on trouve le même au Centre Beaubourg.» Des rideaux blancs protègent l'univers des enfants du couple, deux adolescents très créatifs, le garçon composant d'étonnantes peintures vintage et fabriquant des vêtements vintage et de la broderie des nœuds papillon. Une famille d'artistes qui compte, côté maternel et paternel, 14 architectes...

Dans l'espace ouvert, des œuvres d'art, des icônes du design et des bricolages maison voisinent avec des meubles de grande distribution. Un patchwork d'objets choisis, chinés, récupérés, de pièces uniques et d'héritages familiaux. «Cette paroi mobile en vitrail, c'est une œuvre du grand-père de mon mari qui était artiste dans les années 30, directeur des Beaux-Arts, et qui faisait beaucoup de vitraux. Le bas-relief est de lui aussi. Cette pièce était intégrée dans une cloison chez mes beaux-parents. On a récupéré les morceaux et fait faire le chevalet.» Les bibliothèques colonnes Ptolomeo forment des sculptures de livres et cadencent la paroi du fond parallèlement à la rangée de peupliers. Dans le coin salon, les banquettes et les fauteuils vintage entourent la cheminée. Une table Le Corbusier et des chaises «Cado», en plastique moulé, de 1970 («Elles étaient à mes parents et je les ai fait relaquier. Elles sont beaucoup plus solides que les Pantone!») composent un ensemble rouge et noir puissant que relève, en arrière-plan, une

Suite en page 16

## ARCHITECTURE

Suite de la page 15

armoie jaune très corbuséenne. «Mon frère (architecte et fan d'Eileen Gray) a dessiné et fait réaliser ce meuble qui était destiné à l'écrivaine Christine Angot, une de ses amies. Elle s'est séparée de son compagnon de l'époque au moment où le meuble était fini et elle ne l'a plus voulu. Alors je le lui ai acheté.» Le buffet dans l'esprit Perriand, avec ses portes en aluminium brossé, est du même auteur. Ainsi que le fauteuil de bois rouge, réplique de la Red and Blue Chair de Gerrit Rietveld, qui fait face à une peau de vache et à une table d'appoint signée Eileen Gray. Un piano de croisière (avec un pied de plus de chaque côté en suspension pour compenser les mouvements de houle) est le seul meuble de famille.

#### Entre imitation et incompréhension

Question budget, s'il y a dix ans le prix de la construction n'a pas dépassé les 200 000 euros (sans les honoraires d'architecte évidemment). Caroline Coquet estime qu'elle coûterait le double aujourd'hui. «Certaines personnes qui l'ont visitée rêvent de la faire construire à l'identique. Mais trouver la même configuration de terrain qui permette de la reproduire ne s'est encore jamais présenté.» Et il faut dire aussi que ce genre de construction ne fait pas l'unanimité, ce qui fait sourire Caroline Coquet. «Comme on est en périphérie «Bâtiments de France» (on est dans un village historique, il y a



La façade striée de barres métalliques sous l'avancée du toit: une belle perspective de la maison sous les arbres.



Le mariage détonant du design et de la verdure.

### Les maisons de verre, raretés architecturales

Les plus fameuses sont la Farnsworth House de Ludwig Mies van der Rohe et la Glass House de Philip Johnson, datant des années 50, modèles d'habitation expérimentaux et controversés car on estimait à l'époque que cette mise à nu ostentatoire de la sphère privée frisait l'impudeur. Ce décloisonnement absolu de l'espace intérieur en confrontation permanente avec la nature qui l'habille - les parois de verre devenant des tableaux vivants - fait que ce type d'habitat «naturaliste» n'a de sens que dans un environnement retranché des regards extérieurs, et assez pittoresque pour être l'objet de tous les regards à l'intérieur.

ALESSANDRO PRODAN



**La Farnsworth House** (1945-1951), Illinois (USA) de Ludwig Mies van der Rohe. L'architecte allemand, un des maîtres du Bauhaus, imagina pour une riche Américaine cette cage de verre surélevée, bardée d'acier blanc, où l'espace ouvert est ponctué de deux blocs de bois contenant penderie, salle de bains et cuisine. L'historien Maritz Vandenberg, auteur d'une monographie sur la maison Farnsworth écrit: «Tout l'attrait de l'habitation traditionnelle - pièces, murs, portes, habillage intérieur, meubles, tableaux sur les murs, biens personnels, même - a été pratiquement aboli dans une vision puritaine d'une existence simplifiée, transcendante.» \*

\* «Mies van der Rohe: Farnsworth House», de Maritz Vandenberg, Ed. Phaidon (en anglais).

RAMIN TALAEI/CORBIS



**La Glass House** (1949), Connecticut (USA), Philip Johnson. L'architecte américain y vécut jusqu'à sa mort en 2005. L'armature métallique noire est ancrée dans le sol et l'espace intérieur est ici investi d'un cylindre de briques, contenant la salle de bains, sortant du toit et paraissant lester le volume. **G. S.**

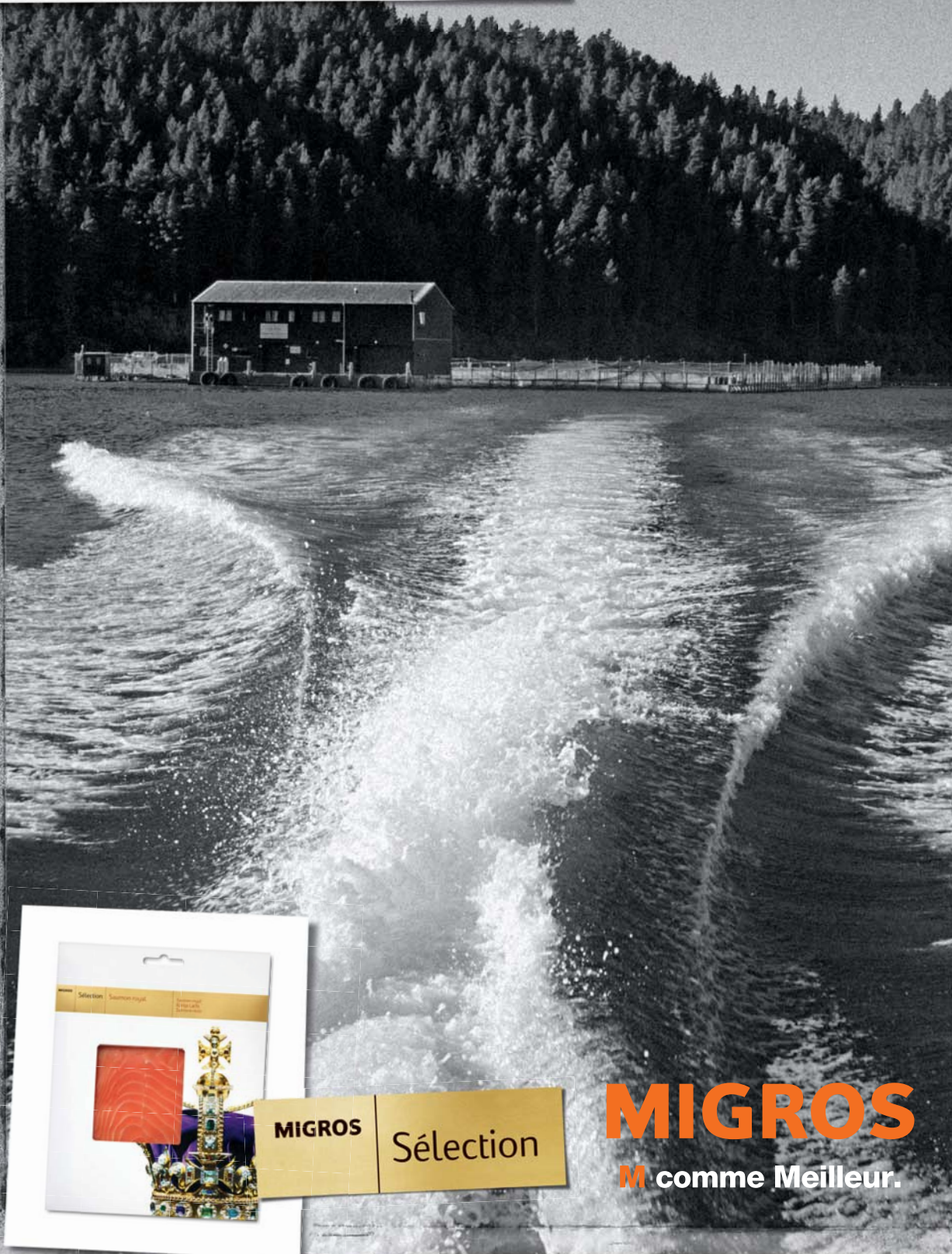
des protections), on a d'abord expliqué notre projet à l'architecte des Bâtiments de France qui a adhéré instantanément. Mais les gens du coin, pas très avertis en architecture, n'admettent pas que les maisons contemporaines soient acceptées alors que certaines maisons traditionnelles qui, pour eux, respectent mieux le patrimoine ancien, ne le sont pas. C'est difficile de leur faire comprendre qu'une construction doit être l'expression d'une époque...



Dans la paroi d'un des blocs en carreaux de plâtre, l'insert avec la cheminée fait face à une table de Noguchi et à une banquette vintage. Postérieurement à cette photo, le sol a été recouvert d'un parquet à lamelles sur chant.



«Voilà, vous avez aussi vu les filets de protection», indique Darren Lambert en faisant accélérer le bateau. Nous quittons la ferme piscicole Te-Pangu, située au point le plus au nord de l'île du Sud néo-zélandaise. Les filets protègent le saumon royal des phoques, qui apprécient autant que nous la chair rouge-orangée des poissons. Ces saumons là ne mangent que des aliments qui n'ont pas été génétiquement modifiés. Et Darren renonce strictement à l'utilisation de vaccins et d'antibiotiques. «Justement, même les phoques savent que c'est chez nous que l'on trouve le meilleur saumon», plaisante Darren, savourant l'excursion en bateau dans les baies de Nouvelle-Zélande.



MIGROS

Sélection

**MIGROS**  
M comme Meilleur.

## CHAMBRES AVEC VUE



Vue de la façade intérieure, ornée de bas-reliefs antiques, et des jardins de la villa Médicis. Au loin, on distingue Saint-Pierre.

# La dolce villa

A Rome, la villa Médicis est entourée d'une aura de mystère. Il faut dire que, pendant longtemps, cette fastueuse demeure Renaissance était jalousement fermée aux regards. Elle met aujourd'hui une dizaine de chambres à la disposition des hôtes de passage. Pour une nuit féérique et hors du temps, où l'on croise les fantômes d'Ingres, de Balthus et d'un prince de Médicis. Par Eva Bensard

Trônant, un brin hautaine, sur la colline romaine du Pincio, la villa Médicis semble impénétrable. Quelque 327 marches la séparent de la populeuse Piazza di Spagna, éloignant d'emblée les curieux. Ce palais haut perché dissimule en outre ses trésors (7 has de jardins, des fresques du XVI<sup>e</sup> siècle, des fenêtres qui s'ouvrent sur les toits de Rome) derrière une façade austère et un lourd portail clouté. Pendant longtemps, la bâtisse a cultivé son secret, ne dévoilant ses joyaux qu'à de rares privilégiés, ou aux compositeurs,

artistes et écrivains qu'elle accueillait depuis 1803 en résidence (lire l'encadré). Mais aujourd'hui, la belle se laisse plus aisément admirer. Des visites y sont quotidiennement organisées. Et depuis 2009, on peut même y dormir... Une seule condition désormais pour goûter aux charmes nocturnes de cette retraite princière : réserver longtemps à l'avance.

#### Des enduits «Balthus»

Passé le portail, qui fait face à la grande vasque immortalisée par Corot, un escalier à vis conduit

vers les étages et ses chambres d'apparat. Ces pièces fastueuses, décorées de frises peintes et couronnées de plafonds à caissons, étaient les appartements du premier maître des lieux, le cardinal Ferdinand de Médicis. A la fin du XVI<sup>e</sup>, ce prélat épiscopien transforma la villa (alors modeste résidence de campagne) en un palais digne des Médicis. Il confia cette métamorphose à l'architecte Ammannati et au peintre maniériste Jacopo Zucchi

qui habilla les murs de muses dénudées et d'allégories savantes. Si ces chambres d'époque Renaissance éblouissent sans intimider, c'est grâce à l'intervention, quatre siècles plus tard, du peintre Balthus. L'artiste, qui régna longtemps et passionnément sur la villa (il en fut le directeur de 1961 à 1977), a en effet laissé partout sa trace. «Balthus s'empara de l'ensemble du bâtiment, ses murs, sa lumière, son atmosphère, ses jardins, ses habitants et son histoire. Le décor mélancolique, mystérieux, qu'il créa à l'Académie de

#### Le peintre maniériste Jacopo Zucchi habilla les murs de muses dénudées et d'allégories savantes

©VILLA MÉDICIS-PHOTO GIUSEPPE CAUSATI ET PIERO ZAGAMI



La chambre des Muses est l'une des plus richement décorées de la villa. Pas étonnant puisqu'elle était destinée au premier maître des lieux, le cardinal Ferdinand de Médicis.



© VILLA MÉDICIS PHOTO LOBBIERI/MENSONJI

Cette galerie abritait l'exceptionnelle collection d'antiques du cardinal Ferdinand de Médicis. Elle sert aujourd'hui de bar aux pensionnaires de la villa.

France, inventé en hommage au passé et pourtant radicalement différent, est à son tour devenu historique», souligne Annick Lemoine, responsable de la section histoire de l'art à la villa<sup>1</sup>.

On doit au peintre le fameux enduit «Balthus»: une superposition de couches de couleurs, dont les tonalités vibrantes et assourdies donnent aux pièces une étonnante douceur. Mais aussi les meubles élégants et rustiques qui confèrent encore aujourd'hui à la villa son atmosphère aristocratique et campagnarde. Balthus intervint également dans la réalisation de certains objets, à l'image de la lampe qui porte depuis son nom, et dont on retrouve la silhouette gracile et le pied tripode un peu partout dans l'édifice. «Rendre tout son lustre à la villa Médicis fut pour moi une véritable obsession. C'était une affaire qui avait quelque chose à voir avec la vie spirituelle, une manière de conserver la vie», confiait-il à l'époque

**Grandiose et intime**

Lorsqu'elles ne sont pas occupées par les pensionnaires, on peut aussi séjourner dans les chambres de la galerie, au-dessus de la bibliothèque. L'ambiance y est spartiate, mais la vue à couper le souffle. Depuis les hautes fenêtres, on jouit d'une perspective plongeante sur la loggia, avec son Perron incrusté de marbres polychromes. Et l'on se retrouve nez à nez avec les bas-reliefs et guirlandes antiques qui rythment la façade intérieure. Il faut en observer la richesse ornementale vers 9 h du matin, lorsque les rayons viennent brièvement illuminer la blancheur du marmorino (un précieux mélange de chaux et de poudre de marbre). Avant d'aller arpenter les allées moussues du

*«Balthus s'empara de l'ensemble du bâtiment, ses murs, sa lumière, son atmosphère, ses jardins, ses habitants et son histoire»*

jardin, sur lequel veillent encore les grands pins parasols plantés il y a cent quatre-vingts ans par Ingres. Les 16 carrés fermés par des haies ménagent des surprises: là, on aperçoit les ateliers et leurs immenses verrières, où Ingres et Carpeaux s'adonnaient en leur temps à la copie de l'antique, et où travaillent aujourd'hui des plasticiens et des designers. Un peu plus loin, on s'arrête devant le groupe romain des Niobides, dont les silhouettes tourmentées se pâment dans l'herbe. Cette mise en scène très baroque, réalisée à partir de moulages, est l'œuvre de Balthus (les antiques originaux, fleurons des collections de Ferdinand de

PUBLICITÉ



Sofa Suita, réalisé par Vitra Suisse, Design: Antonio Citterio

**vitra.**

Disponible chez les revendeurs suivants: Bern Anliker die Möbelmacher, Teo Jakob Biel-Nidau Brechtbühl Interieur Frauenfeld wohnbedarf breu & bechtiger gmbh Fribourg formercomfort Genève Structure 17 Kriens Möbel Amrein AG Küssnacht am Rigi Schwarz Wohnen AG Langenthal Bader AG Büro Design Locarno Knecht Arrredamenti Luzern Welidis Büro und Wohnen AG Muttenz Hersberger AG Pontresina Rezzoli Designer Furniture Rapperswil Ambiente Einrichtungskonzepte AG Schaffhausen Betz Wohn- und Bürodiesign AG Sion L'intemporel SA St. Gallen Domus Leuchten und Möbel AG, wohnart Späti Egli AG Wil Brenner & Co. Inneneinrichtungen Zofingen Ueli Frauchiger Design AG Zug Bruno Wickart AG Zürich Bord GmbH, Teo Jakob [www.vitra.com](http://www.vitra.com) Sofa Suita, photographié à la VitraHaus, Vitra Campus 2010

## CHAMBRES AVEC VUE

Suite de la page 19

Médicis, sont conservés aux Offices). Quelques dizaines de mètres séparent ces plâtres du *studiolo* (cabinet de travail). Dans ce petit pavillon, Ferdinand pouvait courtoiser ses conquêtes en toute discrétion. L'une des voûtes est ornée d'une volière en trompe-l'œil, peinte là encore par Jacopo Zucchi. Cette pergola rafraîchissante est peuplée de hérons, perdrix, hiboux, mais aussi de singes et de lapins! Des espèces qui rappellent la ménagerie que le cardinal avait fait installer dans le parc.

De l'autre côté du domaine, place au Bosco, un petit bois où le prince médicéen aimait chasser. «La villa est un endroit magique, où l'on passe de lieux grandioses à des recoins plus intimes, comme le Bosco. Dans cette forêt semi-sauvage, au coucher du soleil, une lumière très rouge fait flamber

les écorces. On est à la fois dans la ville et complètement ailleurs», confie Eric de Chassey, l'actuel directeur de l'Académie de France.

Héritière d'une histoire séculaire, la villa est aussi un lieu de vie. L'endroit idéal pour en humer l'effervescence est le bar. On y croise des pensionnaires en quête de convivialité, mais aussi le personnel de l'institution et les visiteurs de passage. Derrière le comptoir, le café est préparé depuis quarante ans par Massimo, arrivé à l'époque mythique de Balthus. Un conseil: pour mieux savourer votre cappuccino, installez-vous confortablement dans la galerie attenante, dont les fenêtres embrassent tout Rome. En fin d'après-midi, les coupoles bleutées des églises se découpent dans le ciel rougeoyant du couchant. Magico.

1. La villa Médicis, Electa, 2009.



La loggia, point de passage entre le palais et les jardins, est le cœur de la villa Médicis. Elle est très théâtrale, avec son perron circulaire orné de marbres polychromes et son Mercure qui s'élance au-dessus de la fontaine.



La villa Médicis est aussi le siège de l'Académie de France à Rome: au XIXe, les artistes français les plus prometteurs venaient y parfaire leur éducation artistique, et se mesurer aux grands chefs-d'œuvre romains de l'Antiquité et de la Renaissance. L'institution accueille aujourd'hui des plasticiens, des designers, des compositeurs et des cinéastes.

## Une pépinière d'artistes

Ingres, Garnier, Carpeaux, Berlioz, Bizet, Debussy: on ne compte plus les artistes et les compositeurs célèbres qui séjournèrent à la villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome depuis 1803. Plus récemment, l'institution a accueilli le plasticien Jean-Michel Othoniel (en 1996), le designer Inga Sempé (en 2000), et l'écrivain Arno Bertina (en 2004). Ils nous parlent de leur séjour romain.

**Jean-Michel Othoniel:**  
«La villa est un lieu exceptionnel pour les penseurs et les créateurs. On met à notre disposition du temps, une bourse d'étude et de très beaux ateliers où travailler. Très peu d'endroits permettent cette abstraction du monde. Ce que j'y ai construit me sert encore aujourd'hui. Je me souviens de moments magiques: des dîners étaient organisés dans le jardin, des chanteurs d'opéra se produisaient devant les pensionnaires... C'était le vrai luxe!»

**Inga Sempé:**  
«C'est un endroit dans lequel on peut se laisser facilement enlever, une sorte de château perché sur sa colline. Mais c'est aussi un lieu extraordinaire, où j'ai pu pour la première fois me consacrer à mes projets sans préoccupation financière. Il faut absolument que cette institution soit maintenue. J'avais la chance d'habiter dans l'ancien atelier d'Ingres, avec 6 m sous plafond et une vue incroyable sur les toits de Rome!»

**Arno Bertina:**  
«J'y ai écrit mon 2e roman, *Anima Motrix*, qui se passe intégralement en Italie. Je me suis inspiré de Rome et de sa grande banlieue. J'ai beaucoup arpenté la ville. Je n'avais pas l'impression d'être dans une prison dorée. Avec les autres pensionnaires, il y a eu une vraie alchimie de groupe. On se retrouvait au bar pour échanger entre disciples, parfois jusque tard dans la nuit! Nous étions en pleine ébullition. De ces échanges est né un ouvrage commun, *Anastylase Rome farce archéologique*». **E. B.**



Fresques maniéristes du XVIe, enduit mis au point par Balthus, mobilier chiné ou réalisé par le peintre de la «chambre turque» (comme la lampe tripode): le mélange de genres fonctionne à merveille dans la chambre dite «du Vieux domaine florentin».

**Villa Médicis-Académie de France à Rome**, Viale Trinità dei Monti, 00187 Rome, tel. +39 06 67 611, [www.villamedici.it](http://www.villamedici.it)

Réservation des chambres (au moins quatre mois à l'avance) par mail: [standard@villamedici.it](mailto:standard@villamedici.it)

**A lire:** «Villa Médicis», Dominique Fernandez et Ferrante Ferranti, Ed. Philippe Rey, 2010.



Modèle WC: Geberit AquaClean 8000plus

## A chaque exigence, sa solution parfaite.

Geberit AquaClean vous lave avec un jet d'eau chaud, en douceur et en ménageant votre peau. Du siège WC adaptable facile à monter à l'installation de luxe complète intégrant toutes les fonctions, l'assortiment est large et offre donc le modèle qui convient pour chaque désir et chaque style de vie.



**Geberit AquaClean 4000**  
Modèle de base disponible dès CHF 780.- et offrant tout ce qu'il faut au WC à fonction douchette intégrée.



**Geberit AquaClean 5000plus**  
Multitalent alliant confort au top et flexibilité maximale. Avec ses nombreuses fonctions additionnelles, il convient parfaitement pour les appartements de location.

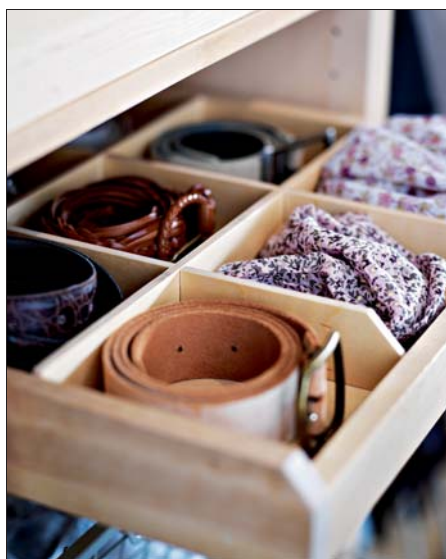


**Geberit AquaClean 8000plus**  
Installation de luxe complète assortie de nombreuses fonctions additionnelles très agréables, pour un dorlotage personnalisé.

## ORDRE SERRÉ

# Cabine de luxe

Armoire, penderie ou dressing-room: le rangement choisi pour ses vêtements découle souvent de la taille de son appartement. Et c'est bien dommage, car le contenu peine parfois à rentrer dans le contenant. Conseils.  
Par Catherine Cochard



Gros plan sur un tiroir spécial pour les ceintures.



Entièrement réalisé sur mesure, ce dressing-room permet même de ranger ses clubs de golf.

Dans la sempiternelle lutte qui oppose les hommes aux femmes, la question du dressing divise. La preuve lors de la visite d'un possible appartement où emménager à deux: quand il s'emballe pour la taille du réfrigérateur (plus de bières fraîches pour les matchs de foot), elle s'inquiète du manque flagrant de rangements et de la taille réduite de l'armoire qu'il faudra – comble de l'horreur – peut-être partager avec lui... Où caser les jupes, chemises et pantalons, la lingerie fine et les escarpins? Et comment faire de la place pour les nouveaux achats qui ne manqueront pas de faire leur entrée dans cet espace déjà confiné? Faudra-t-il se résoudre à l'impensable: séparer les différentes pièces du vestiaire, stockant celles hors saison dans des cartons à la cave?

*«Ne pas oublier un long miroir, ou même un triptyque pour se voir de dos»*

Avec un peu d'imagination et quelques astuces, on peut transformer des espaces inutilisés parce que difficiles à meubler en temple du vêtement, avec assez de tiroirs et rayonnages pour y mettre toute sa garde-robe, de la doudoune au maillot de bain.

#### Le bon emplacement

Si aucune armoire, dressing ou penderie dignes de ce nom n'existe au préalable dans le logement, on peut alors se mettre en quête de l'endroit idéal pour y installer le mode de rangement choisi.

«Dédalement, l'armoire devrait se situer dans la chambre, plutôt que dans un couloir, car il est plus confortable d'avoir ses vêtements sous la main et de s'habiller dans un endroit privé», explique Laurence Einfalt, psychologue et fondatrice de Jara, une agence de coaching en organisation personnelle près de Paris qui vient en aide aux particuliers comme aux entreprises. «Il faut également tenir compte de l'emplacement des pièces les unes par rapport aux autres et des habitudes personnelles de chacun des utilisateurs.» Ce qui vaut pour elle ne vaut pas forcément pour lui. «Un pourra trouver pratique d'installer le dressing dans la chambre et l'autre préférera l'avoir dans une autre pièce. Mais en tout cas, on essaiera – si possible – d'avoir tous ses vêtements et accessoires au même endroit, à l'exception peut-être des manteaux de saison et des chaussures.»

Une fois l'emplacement trouvé, il ne reste plus qu'à imaginer les futurs rangements. «Nos clients imaginent souvent qu'on va pouvoir leur créer un dressing aussi vaste et pratique que celui d'une boutique de prêt-à-porter», note Richard Barcella, responsable pour la Suisse des enseignes Archéa – les As du placard, des magasins spécialisés dans l'agencement intérieur et dont toutes les réalisations sont fabriquées sur mesure. Bien souvent, les volumes à disposition ne permettent pas de réaliser de rangements aux dimensions rêvées. Mais en revanche, comme tout est construit selon les goûts et en fonction de l'espace à disposition, on peut tirer le meilleur parti de volumes autrement très difficiles à meubler, comme les combles et les espaces sous la toiture, leur trouver enfin une utilité.»

#### Le choix des armes

Si la place à disposition détermine la forme finale du dressing, des moyens financiers de chacun va dépendre le choix des matières, modules, tiroirs et rangements spéciaux. «Entièrement réalisés sur mesure, les premiers prix de nos dressings se situent entre 10000 et

15000 francs, nous apprend Richard Barcella. Le client vient en général d'abord nous voir avec un plan et des dimensions. A partir de ces données, on va établir un premier cahier des charges qui prend en considération les attentes de l'utilisateur, le volume nécessaire pour qu'il puisse ranger ses vêtements ou les besoins des différentes personnes qui vont utiliser le dressing. Une dizaine de jours plus tard, on présente un avant-projet modélisé en trois dimensions au moyen d'un logiciel qui permet de visualiser le futur espace, de plaquer les textures et matières souhaitées sur les différents parois et d'estimer le coût final de l'ouvrage. Puis on passe à la réalisation à proprement parler, c'est-à-dire que notre équipe livre le dressing, le monte, s'occupe de tous les détails. Le cheminement complet prend en moyenne huit semaines.»

Si le budget à disposition ne permet pas de faire appel à un professionnel, on peut également tenter l'aventure seul. Enfin pas tout à fait seul mais avec Ikea, l'as du mobilier bon marché à monter soi-même. En effet, le géant suédois propose sur son site Internet un outil de planification qui permet de dessiner son placard, son armoire ou son dressing selon ses besoins mais en fonction de leurs différents modules et tiroirs. Les frais sont optimisés, le résultat potentiellement bluffant à condition qu'on y consacre beaucoup de temps, de patience et de persévérance...

#### L'art du détail

Qu'on opte pour une solution sur mesure ou qu'on choisisse la voie du do-it-yourself, il est nécessaire de tenir compte d'une foule de détails qui ont pourtant toute leur importance. «Il faut repérer les prises, prendre note des ouvertures des portes et fenêtres, comme pour tout projet d'aménagement», commente Laurence Einfalt. Et garder en tête quelques astuces: «Une pile de vêtements pliés ne doit pas contenir plus de cinq ou six exemplaires, rien ne doit être entassé au sol, un placard trop profond finit généralement en désordre et donc il est plus judicieux de préférer des rangements coulissants plutôt que des étagères fixes.» Il est également bon de réfléchir au plus vite aux différents modules de rangement. «Pas de dressing sans penderie, tiroirs et étagères. Ne pas oublier un long miroir, voire un triptyque pour se voir de dos.» Et pour encore plus de confort, il existe une myriade d'aménagements spécialisés comme les range-cravates, porte-chaussures coulissants ou non, tiroirs à compartiments pour les accessoires tels que bijoux ou ceintures, rangements à parois transparentes, tablettes mobiles, porte-ceintures, tringles télé-



Doté de divers rangements et tringles télescopiques, ce vaste dressing a été réalisé au moyen du programme de simulation à disposition sur le site Internet d'Ikea.

copiques... «Pensez à fixer des patères qui serviront à entreposer la tenue qu'on portera le lendemain ou aérer des habits avant de les ranger. Un banc pour s'asseoir ou poser des vêtements peut s'avérer également très utile.» Sans oublier l'éclairage. «Comme on pénètre dans le dressing souvent le matin, il faudrait dans l'idéal opter pour des lumières douces», recommande Richard Barcella. Douces mais qui néanmoins éclairent bien les vêtements et les utilisateurs. «Un dressing étant souvent une pièce aveugle, reprend Laurence Einfalt, il faut privilégier un éclairage central soutenu par des spots en bordure d'étagère et de penderie.»

**Organisation matérielle**

Une fois le dressing-room assemblé, monté et fixé, il ne reste plus qu'à y faire rentrer ses vêtements, accessoires et chaussures. Pour cette étape aussi, quelques conseils pratiques peuvent être utiles. «Il faut ranger les costumes, tailleurs, jupes, robes, manteaux, vestes, chemises et chemisiers sur des cintres, recommande Laurence Einfalt. Prendre le temps de bien les choisir en fonction notamment du poids de ses affaires, avec ou sans épaulettes. Ainsi, les robes à fines bretelles doivent être placées sur des cintres dotés d'une bande antiglis. Côté penderie, on range les vêtements par ordre de taille, afin de se ménager un peu de place sous les pièces les plus courtes.»

Cette discipline appliquée au rangement de sa garde-robe peu s'avérer très utile à l'exercice, notamment en permettant de retrouver ses habits plus facilement. «On pliera également les pulls, t-shirts ou débardeurs selon leur style ou occasion (habillé, décontracté, sport). Les collants, chaussettes et sous-vêtements se placent dans des tiroirs ou paniers en prenant garde que la matière du réceptacle



Ce meuble d'angle offre un système pour ranger les pantalons d'hommes, deux tiroirs à cravates et ceintures ainsi qu'un espace pour suspendre les vestons.

n'endommage pas les tissus fragiles. Cravates, foulards et ceintures se suspendent à un accessoire dédié ou sont pliés puis disposés dans des tiroirs compartimentés. On plie également les écharpes et on dispose gants et chapeaux dans des boîtes.»

Pour ce qui est des chaussures, là encore quelques astuces. «Il faut bien tenir compte des différents

formats – bottes, bottines, sandales, escarpins – et les mettre si possible sur des étagères de haut en bas afin de pouvoir les voir toutes et chacune en même temps.» Et si malgré ces précieux conseils on n'y parvient pas? «Alors, dans ce cas-là, il faudra se résoudre à des alternances entre les pièces estivales et celles hivernales...» Ô rage! Ô désespoir!

**Recommandations d'usage**

■ L'espace dévolu au dressing-room devrait au moins posséder un volume de 4 m<sup>2</sup> (par exemple 2 m sur 2), 5 pour pouvoir s'y vêtir et dévêtir. Pour déterminer la surface optimale du dressing, mesurer celle nécessaire pour ranger tous les vêtements et accessoires déjà achetés puis ajouter 30% à ce résultat. Ce pourcentage supplémentaire permettra de caser les nouveaux achats qui ne manqueront pas de venir grossir les rangs.

■ Pour la penderie, compter une profondeur de 60 cm ou 35 pour les vêtements pliés. La taille minimale d'une tringle devrait être d'au moins un mètre. Pour mesurer la hauteur idéale où positionner cette tringle, on prend la taille du vêtement le plus long à laquelle on rajoute 15 cm. Et on ne range qu'un vêtement par cintre (deux s'il s'agit d'un tailleur ou d'un costume).

■ Un bon dressing doit être stable et robuste, ses panneaux faire au moins 18 mm d'épaisseur pour éviter qu'ils ne cassent, s'enfoncent, cèdent sous le poids des vêtements.

■ Si l'installation recouvre entièrement un pan de mur, les étagères situées à plus de 2 m doivent de préférence servir à stocker des affaires peu utilisées et leur façade rester ouverte afin d'en faciliter l'accès.

■ Quant aux tiroirs, ils devraient au moins avoir une profondeur de 45 cm. En cas de besoin, on peut doubler la largeur, 70 cm suffisent pour placer côte à côte deux piles de vêtements. Pour qu'ils restent bien accessibles, il ne faudrait pas les fixer à plus de 1,30 m de hauteur.

■ Le choix des portes est bien souvent déterminé par la surface à disposition. Avec un système coulissant, il n'y a pas de débâtement mais en contrepartie l'ouverture n'est jamais totale. Les portes battantes permettent un accès total au rangement mais exigent un plus grand dégagement.

■ Si les modèles haut de gamme sont plus chers c'est aussi parce qu'ils font usage d'équipements plus résistants au temps et à la manipulation, tels que des rails inoxydables en aluminium pour les ouvertures, des galets indéformables en Teflon, des butées ou encore des systèmes de freinage pour les tiroirs.

■ Avant d'acheter une armoire, il peut être utile de la tester au préalable, en faisant coulisser les portes pour s'assurer qu'elles glissent facilement, sans bruit et sans frotement. S'assurer également de la solidité de l'ensemble, par exemple en appuyant sur les différents panneaux et le fond de l'armoire pour en apprécier la solidité. **C. Cd.**

PUBLICITÉ

# UNE HISTOIRE QUI COMMENCE BIEN.

À partir de matériaux simples, nous avons créé de magnifiques pièces de qualité: lits, literie, armoires. Aujourd'hui, nous embrassons un projet unique, conçu par les mêmes fondateurs que ceux de l'histoire du lit. Une belle pièce confortable et fonctionnelle pour accueillir vos rêves. Car il est vrai que nous croyons que les rêves sont faits de fantaisie. Mais derrière ces rêves, la plupart du temps, se cache la réalité. Exactement comme dans la chambre à coucher Flou.

**COMPOSITION CHAMBRE COMPLÈTE.**

- ✦ Angle lit double à revêtement déhoussable rembourré et capitonné, lampes Angle, petite table Angle, armoire Guardaroba 16.32. avec portes battantes finition thermostructurée anti-rayures, motif en relief.
- ✦ Fabriqué en Italie sous garantie européenne.
- ✦ Flou est certifié sous la norme de qualité ISO 14001, garante du respect de l'environnement.

Flou SpA I Meda (MB)  
www.flou.it - info@flou.it  
Agent pour la Suisse:  
Y. HUMBRECHT DIFFUSION  
Tel. 021 8010921  
humbrecht.yves@bluewin.ch

Points de vente en Suisse romande:  
Carouge-Genève,  
STYLE DESIGN DECORATION,  
Tel.022 8203045

Clarens-Montreux,  
VIQUERAT DECORATION,  
Tel.021 9642221  
Fribourg,  
LITERIE JOSE PYTHON,  
Tel.026 3224909

Genève,  
DOMICILES,  
Tel.022 8403620  
Genève,  
PRISMART,  
Tel.022 7386492

Lausanne,  
BEHR AMEUBLEMENT,  
Tel.021 31 11190  
Lausanne,  
DOMICILES,  
Tel.021 311361

Martigny,  
INTERIEURS EMILE MORET,  
Tel.027 7222212  
Morges,  
MOYARD,  
Tel.021 811 5400

Neuchâtel,  
STUDIO L,  
Tel.032 7212126  
Sierre,  
INTERIEURS EMILE MORET,  
Tel.027 4563636



Si vous voulez en savoir plus sur nos autres revendeurs suisses, nous vous remercions de visiter notre site Internet www.flou.it

BRAND X PICTURES / GETTY IMAGES



NADWET / GETTY IMAGES

Plus qu'aucune autre plante, la glycine est une compagne à la longévité flamboyante, porteuse de tous les rêves de jardin. Millénaire en Chine et au Japon, à peine bicentenaire en Europe, elle habille aussi bien une façade à la campagne qu'un patio contemporain. Mais attention, elle est aussi vigoureuse qu'imprévisible.  
Par Valérie Hoffmeyer



## A l'ombre des glycines



MARQUE THORNHILL / GETTY IMAGES

Les fleurs de glycine se déclinent dans une palette de couleurs allant du blanc au violet en passant par le mauve, le bleu et le rose.

*Une fois nues, les torsades revèlent la nature profonde de la glycine, celle d'une liane sophistiquée mais pas sauvage*

La plus vieille aurait plus de 1000 ans, elle se trouve dans les jardins de la Cité interdite à Pékin. La plus grande couvre 4000 m<sup>2</sup> de pergola et produit chaque année un million et demi de fleurs, à la Sierra Madre aux Etats-Unis. La plus capricieuse encercle toute une maison à Annecy, comme une ceinture végétale sans fin. Tandis que celle qui devait couvrir le toit de la pergola aux dimensions industrielles d'Oerlikon, près de Zurich, a cessé sa traversée horizontale au tiers du chemin, pour une raison encore inexpliquée. «La pergola ne sera jamais tout à fait couverte, mais ce n'est pas grave», constate-t-on au bureau Raderschallpartner, auteur de ce prodigieux jardin public en perpétuel mouvement. Dans ce laboratoire à ciel ouvert où l'on observe le comportement à grande échelle de centaines de variétés de grimpances, la glycine est sans doute l'hôte le plus complexe. Cette liane étrange, presque inquiétante, est en effet capable de soulever une véranda ou de grimper

six étages – si cela lui chante. Son aptitude à s'enrouler autour de tout support – tuteur, balustrade, arbre, pilier – en fait un végétal tentaculaire et puissant. Et pourtant, dans l'imaginaire bucolique, elle évoque encore et toujours le charme d'un jardin impressionniste ou un rêve de maison à la campagne.

«Quand nous avons acheté cette maison de style Art nouveau, témoigne cet habitant de la campagne genevoise, la glycine qui en ornait tout un mur nous a charmés. Lorsqu'il a fallu refaire la façade, il était hors de question de sacrifier cette plante installée là depuis la construction de la maison, en 1933. Contre l'avis de tous (qui nous prédisaient un échec assuré), nous avons décidé de la couvrir puis de la fixer temporairement sur un échafaudage. Une fois la façade rénovée, on l'a remise en place. Cela fait sept ans et la glycine se porte merveilleusement bien, chaque printemps elle fleurit généreusement et parfume tout le jardin.»

Une opération qui vaut son pesant de soucis et d'argent, car elle peut être fatale, même si la glycine est réputée très résistante. «Mais cela vaut toujours la peine de tenter la transplantation, surtout pour un sujet vieux de plusieurs décennies, plaide Robert Perroulaz, professeur à l'Hepia (Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture) et contemplateur enthousiaste des glycines, dont il tient la chronique attentive, de Genève à Suzhou. Dans le musée de cette ville chinoise, œuvre de l'architecte I.M. Pei, des pieds de glycines ont été installés dans un patio contemporain aux lignes pures et noires. Déjà âgées, choi-

### Des glycines à voir ce printemps

- Les deux glycines de la tour du Musée national suisse de Zurich, les plus hautes de Suisse (près de 40 m).
- Les glycines et les autres grimpances du MFO-Park à Oerlikon (ZH).
- Celles montées en arbres et en pergola au Jardin botanique de Genève.
- La centenaire du jardin de Giverny, chez Claude Monet.
- La géante de Sierra Madre en Californie ([www.sierramadrenews.net/wistaria.htm](http://www.sierramadrenews.net/wistaria.htm)) V. H.



sies une à une par M. Pei, elles grimpent sans tuteur, suspendues à un toit-pergola. «C'est à la fois étrange et magnifique. On n'a pas peur, là-bas, de transplanter de vieux sujets, qui sont aussi respectés que les bosnaïs, remarque Robert Perroulaz. Si parfois une glycine entrave le fonctionnement d'un bâtiment, on adapte celui-ci. Alors qu'ici, on a tendance à supprimer la plante, même si elle a valeur de monument.» Et de citer l'exemple de cette belle vieille glycine de la place Saint-Antoine à Genève qui avait fini par soulever et briser le pilier de la véranda sur lequel elle s'enroulait depuis des décennies. La plante a été arrachée, la véranda reconstruite et des clématites, lianes herbacées inoffensives, ont été replantées en guise de remplaçantes de l'opulente chinoise.

Sans doute les Européens n'ont-ils pas encore assez d'expérience avec cette liane du genre *Wisteria* qui compte de

Une fois nues, les torsades révèlent la nature profonde de la glycine, celle d'une liane sophistiquée mais pas sauvage. A la différence d'une vigne vierge, tout aussi vélocité, la glycine ne produit pas de crampons pour s'arrimer. Elle a besoin de pouvoir s'enrouler tout entière autour d'un tuteur, qui pourra être supprimé à terme, s'il n'a pas été englouti en cours de route. Il suffit de montrer le chemin à la glycine pour qu'elle se débrouille seule ensuite, au risque de s'empêtrer dans les volets, les chenaux et les tuiles, ou de si bien se torturer sur une barrière qu'elle en condamnerait même le portail. D'où la nécessité d'une surveillance constante – les vrais amateurs préfèrent parler de compagnonnage attentif, sécateur en main.

Longtemps associée aux jardins et aux façades des maisons de campagne, à la pergola et au petit pont sur la rivière dans les représentations chinoises ou japonaises, la glycine garde cette image un peu surannée de jolie plante de jardin traditionnel. Elle commence pour-

**Elle vit bien aussi sur les toitures aménagées en jardin, au prix d'un arrosage régulier**

nombreuses espèces (lire encadré 2). Originaires de Chine (*Wisteria sinensis*) et du Japon (*Wisteria floribunda*), elles ne séjournent sur le Vieux Continent que depuis 1820, date à laquelle une bouture chinoise a été importée et plantée à Kew, en Grande-Bretagne. Cette ancêtre vit encore à ce jour et il semblerait même que de cette plante mère soit issue une grande partie des glycines qui poussent en Europe depuis lors.

Et ses descendantes sont innombrables. Très rustiques, elles poussent partout ou presque en climat tempéré de l'hémisphère Nord où elles ne connaissent pas de rivaux qui les surpasseraient en panache et en générosité. Surtout lorsqu'elles sont en fleurs, entre avril et mai. Presque simultanément selon les variétés, la glycine met les feuilles comme un bateau met les voiles: ses longues feuilles composées, souvent vert-jaune, se déploient en quelques semaines et restent belles assez tard dans la saison. Ses longs fruits en gousses gris-brun persistent quelque temps en automne.

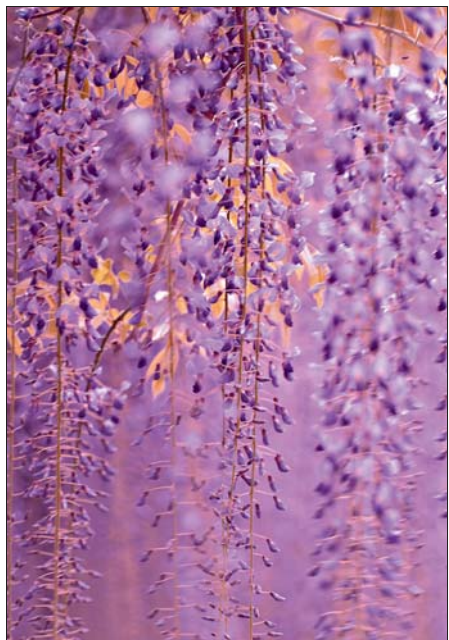
tant à percer dans des contextes plus contemporains et moins bucoliques, notamment urbains. Peu exigeante, moins encombrante qu'un arbre dont elle a la présence, elle est souvent utilisée dans des espaces publics dépourvus de pleine terre. C'est le cas de celles de la place de la Riponne à Lausanne, qui poussent en bacs, garage souterrain oblige. Plantée au pied d'une façade d'immeuble, en pleine terre, elle végétalise en un seul pied plusieurs balcons à la fois. Elle vit bien aussi sur les toitures aménagées en jardin, au prix d'un arrosage régulier. Sur une terrasse, en bac, elle ne gravira pas six étages, mais elle réussit souvent mieux qu'un rosier grimpant. «Le secret d'une glycine bien cultivée: il faut la contraindre, recommande ce pépiniériste de grande surface, qui en vend «énormément» lorsqu'elles sont en fleurs. Lui définir d'emblée la place que l'on veut bien lui accorder et tailler tout ce qui s'en écarterait, y compris en cours de saison: ainsi elle ne vous envahira pas et ne vous décevra pas non plus.»



SONDRA WANDERMAN/GETTY IMAGES

**Bon à savoir**

Japonaise ou chinoise? La glycine japonaise (*Wisteria floribunda*) s'enroule autour de son tuteur dans le sens des aiguilles d'une montre. Elle fleurit un peu plus tard que la chinoise, en mai, en grappes de 20 à 50 cm, peu parfumées. La glycine chinoise (*Wisteria sinensis*) tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle fleurit tôt, avant les feuilles, ses grappes mesurent 12 à 35 cm et sont très parfumées. Elle refléurit souvent en été. Il existe également des variétés américaines, plus rares. Acheter une glycine en fleurs, c'est s'assurer de sa couleur (du blanc au violet en passant par le mauve, le bleu et le rose) et de sa capacité à fleurir. Les glycines issues de semis mettent parfois dix ans à fleurir: choisir toujours une variété greffée. **V. H.**



JINYEI/GETTY IMAGES

PUBLICITÉ

**GRATTEZ!**  
la chance est à votre porte

Fr. 25.-

**MAISON DE REVE**

Gagnez jusqu'à **2 millions**

Au total **15 millions** à gagner!

- Fr. 300'000.- Résidence secondaire
- Fr. 50'000.- Cuisine
- Fr. 40'000.- Voiture

**SÉRIE LIMITÉE**  
Gagnez jusqu'à 2 millions pour réaliser la maison de vos rêves et plein d'autres lots, pour un total de 15 millions!

**Loterie Romande**  
www.loro.ch

## TENDANCE



Ci-contre: Plumeau en plumes d'autruche blanches, Perigot.

# Chic, on poutze!

Regardez sous l'évier: si vous y trouvez une bouteille en plastique jaune fluo qui vous sert à nettoyer le sol, sachez qu'elle n'y est peut-être plus pour longtemps. Après les gammes écologiques, les produits d'entretien de luxe débarquent dans les rayons des grands magasins, des concept stores et des boutiques de musée. Nettoyer, c'est du dernier chic? Enquête. Par Valérie Fromont



Gants pour l'entretien de l'argenterie, Hargerty.

des ateliers consacrés à ce genre de pratique.» La plupart de ces apprentis sorciers sont en quête de naturel, de simplicité, d'authenticité et d'un impact minimal sur l'environnement. «Mais beaucoup de gens confondent deux notions assez différentes: ils pensent que les produits naturels sont moins toxiques, ce qui n'est pas forcément le cas, précise Pascal Bergert. C'est vrai que l'attitude des gens par rapport à ce genre de produits de base a beaucoup changé. Avant, nous les vendions surtout aux personnes âgées. Et c'était simplement difficile d'avoir accès à un produit alternatif à Monsieur Propre: on vous regardait avec des gros yeux. Aujourd'hui, il y a un intérêt assez «bobo» pour cet univers-là. Certains produits sont même soumis à des genres de mode; il suffit qu'un article ou qu'un livre paraisse sur tel sujet pour qu'il soit très demandé. On le constate en ce moment avec la terre de Sommières. Il arrive même que le cours de ces matières premières soit soumis à des fluctuations et augmente en fonction de la demande.»

## Le packaging est roi

Rien n'a changé dans le contenu de ces flacons qu'utilisaient nos grands-mères; en revanche, le packaging, lui, a suivi la tendance. Certains produits mettent désormais en avant sur l'emballage leurs vertus naturelles alors que la formule là toujours été, mais sans pour autant le revendiquer. D'autres adoptent un graphisme rétro simpliste qui fleurit bon les 50's pimpantes: «C'est l'emballage qui fait vendre plus que le jus qu'il y a dedans, confirme Pascal Bergert. Et s'il affiche «naturel», alors il se vendra mieux que n'importe quel autre produit.» Certaines formules à l'ancienne connaissent une nouvelle jeunesse. Le Vinaigre de toilette, de la maison de parfum parisienne Diptyque, est un produit datant des années 60 si joli qu'il donne à lui tout seul une idée rassérénante, «vintage», raffinée et idéalisée des tâches ménagères. Utilisé pour purifier l'air dans les maisons tout comme pour désodoriser une poubelle ou faire les vitres, il représente l'aristocratie du produit ménager et jouit d'une réputation sans partage auprès d'une clientèle hype depuis que des figures comme le designer de mode Hedi Slimane l'utilisent.

Un intérêt pour le naturel, l'authentique, et les produits qui sortent de l'assortiment tristement ordinaire de l'industrie de grande distribution: il n'en fallait pas plus pour créer un marché de niche haut de gamme dans les produits d'entretien. Dans les grands maga-

sins de luxe, on voit de plus en plus souvent apparaître dans les rayons «maison» – à côté des draps en coton égyptien, des serviettes en nid-d'abeilles et des bougies parfumées – des produits pour la vaisselle, les lessives et autres détergents de toutes sortes. Dans un joli flacon, avec une étiquette design ou à l'ancienne, pour la plupart écologiques, ils sont devenus ce qui semblait encore impensable (ou inutile) il y a quelques années: des objets désirables. «L'esthétisme du produit fait que vous recréez du désir et de l'impulsion d'achat sur un produit de base», analyse Frédéric Perigot. Contre toute attente, le ménage – ou tout au moins l'idée du ménage – est devenu plutôt chic. Rino Zinco, le responsable des achats maison et ménage pour toute la Suisse chez Globus, confirme cette tendance: «Ces douze derniers mois, nous avons beaucoup développé notre assortiment haut de gamme pour le ménage, notamment parce qu'il y a eu beaucoup d'innovations dans ce domaine. Nous sommes toujours à la recherche de produits qui se démarquent par leur qualité, leur utilité et leur design. Les gens sont prêts à payer plus cher pour un article meilleur que ce que l'on trouve partout ailleurs. Nous prospectons beaucoup dans ce domaine même si, pour l'instant, les produits de ménage à la fois sophistiqués et fonctionnels sont encore une niche. Les études de marché montrent qu'il y a un fort intérêt et nos ventes ont augmenté de 20% sur ce secteur.»

## Un marché de niche

La tendance est venue des Etats-Unis, où la maniaquerie psychotique de Bree Van der Kamp, «desperate housewife» de son état, a sans doute trouvé un terrain fertile pour faire des émules. Le magasin Harvey Nichols a lancé sa propre ligne de produits de nettoyage, et deux personnalités de la haute société new-yorkaise, Lindsey Wieber et Gwen Whiting, ont mis au point une large gamme de lessives, adoucissants et autres produits de repassage nommés The Laundress® (et disponible chez Globus) après avoir constaté à quel point le nettoyage à sec abîme leurs précieux pulls en cachemire – sans compter que le prix de l'entretien finissait par être aussi élevé que celui des habits eux-mêmes. Tous les produits sont 100% biodégradables, sans agents corrosifs ou blanchisseurs. En Suisse, ce sont deux esthètes bernoises, Sandrine et Pascale Hattemer, respectivement fiscaliste et architecte, qui ont développé toute une ligne de décoration pour la maison, baptisée Chalet du Cœur, qui comprend une liste de produits d'entretien haut de gamme. «Nous avons un chalet très ancien à Gstaad et nous nous som-

Il y a des sujets qui fâchent. Frédéric Perigot, le fondateur français éponyme de la droguerie de luxe, les appelle les sujets «punitifs». Ils fâchent par nature, par principe, et dans leur pratique. Prenez le ménage. Toujours prompt à fournir une opportunité de bisbille à la maison (le dictionnaire des synonymes indique d'ailleurs «coup de torchon» ou «scène de ménage» comme alternative au mot «querelle»). Toujours enclin à vous ruiner un dimanche après-midi. Et lorsque vous lui faites enfin front, il faut se résoudre à ouvrir le placard sous l'évier où sont rangés pêle-mêle des flacons en plastique aux étiquettes rose et vert fluo figurant des géants aux biceps hypertrophiés: autant de bouteilles qui ne semblent avoir été conçues que pour être soigneusement cachées.

De tous les recoins du monde de l'objet, les produits d'entretien étaient jusqu'à peu l'un des seuls champs abandonnés à l'ordinaire. Comme oublié par le design, le marketing, et les diverses vagues d'optimisation esthétique destinées à susciter le désir – ou tout au moins le désir d'achat. Trop trivial? Trop tabou? «A Hongkong, je m'entends dire que mes produits ne marcheraient pas du tout, car on ne va tout de même pas dépenser de l'argent pour la bonne...», regrette Frédéric Perigot. Il a fondé en 1995 la première «droguerie design» et vend dans ses propres magasins, au chicissime concept store milanais Corso Como, au MoMa de New York ou chez Globus en Suisse des plumeaux en plumes d'autruche, des rangements intelligents pour le dressing ou la cuisine, des brosses pour toilettes qui ressemblent à

des vases et, depuis peu, du liquide vaisselle et du savon pour enlever les pesticides sur les fruits et légumes. C'est qu'il existe aujourd'hui tout un public de consommateurs avisés, responsables, esthètes, qui cherchent des alternatives aux produits d'entretien communs que l'on trouve en grande distribution.

## Matières premières en vogue

Depuis quelques années, on constate un intérêt croissant pour les produits «de base», les matières premières sans chichis, comme le cristal de soude, le vinaigre, le blanc de Troyes. Quant au bicarbonate de soude, plusieurs ouvrages pratiques lui ont été consacrés et les éditeurs sautent tour à tour sur ce filon, car leur succès en librairie est impressionnant. Aux Editions Leduc, *Le Bicarbonate malin* sorti il y a un an s'est déjà vendu à plus de 50 000 exemplaires dans le monde francophone: «Et dans la série des guides malins, les recettes à base de citron et de vinaigre marchent très fort également, nous les avons également vendus à plus de 50 000 exemplaires», confirme Hélène Lorrillard, attachée de presse aux Editions Leduc. Dans la droguerie technique L'Araignée rouge à Genève, spécialisée entre autres dans les produits d'entretien pour la maison et le jardin, le propriétaire Pascal Bergert confirme la tendance: «Nous voyons beaucoup de gens qui viennent chercher des produits de base, sans même savoir qu'ils étaient jadis utilisés pour l'entretien. Ils veulent bricoler leurs recettes en mélangeant différents produits et faire leur propre formule. Ils s'échangent des fiches sur Internet, j'ai même vu apparaître

*De tous les recoins du monde de l'objet, les produits d'entretien étaient jusqu'à peu l'un des seuls champs abandonnés à l'ordinaire*



Succès des recettes à l'ancienne comme le savon en copeaux (Le Père Pelletier).



PHOTOS: LIDYA MOTTA

De gauche à droite: Vinaigre de toilette, Diptyque. Savon de Marseille Extra Pur Verveine, Compagnie de Provence. Poudre pour aspirateur fleur d'orange, Le Père Pelletier. Savon de Marseille en copeau, Marius Fabre. Signature Detergent, The laundress®. Bassine à vaisselle avec brosse, Normann Copenhagen. Gants de ménage fleuris achetés sur un marché de Provence.

mes de plus en plus engagés dans la rénovation de ce type d'habitat pour des clients, raconte Sandro Hattemer. Nous nous sommes trouvés face à la difficulté de meubler ce type de construction de manière cohérente: n'est-ce pas absurde de mettre des objets fabriqués en Chine au milieu de planches chargées d'une toute autre histoire? Nous avons donc développé une gamme de produits de qualité basés sur des techniques traditionnelles. Vaisselle, linge de maison, cuisine, tout est fabriqué en Suisse et en Autriche. L'assortiment de cinq produits d'entretien, un liquide vaisselle, un nettoyeur pour les sols, un pour la salle de bains et un produit pour les vitres, est venu très naturellement compléter cet assortiment au chic si suisse, délicieusement maniaque et folklorique. Pourquoi avoir été jusqu'à investir ce segment? «Parce que nous n'aimions pas les packagings des produits de ménage de grande distribution», explique tout simplement Pascale Hattemer. La première étape dans le développement de cette gamme fut donc la recherche de la juste bouteille, de la juste couleur et de la juste taille avec le juste pistolet à pompe pour diffuser le liquide. Ensuite, développer une formule à la fois la plus biodégradable possible (certains produits le sont entièrement), efficace et avec une odeur agréable. Leur devise? «Nous aimons bien vivre, et donc bien nettoyer.» Une certaine idée platonicienne de la Suisse, du ménage et du luxe...



Liquide vaisselle Perigot.

Du beau, du bon, du bio. Pour justifier des prix être parfois jusqu'à 20 fois plus élevés que leurs équivalents en grande surface, ces nouveaux produits ménagers se

doivent d'avoir une formule vraiment intéressante, et pas seulement un joli déguisement. En la matière, les développements sont très récents. Frédéric Perigot, qui a dernièrement lancé une gamme de savons pour la cuisine «écologiques» – c'est-à-dire, selon sa propre définition, qui polluent le moins possible lorsqu'ils se retrouvent dans l'eau – relève qu'il a été difficile d'identifier les bons fabricants. Une gamme de produits d'entretien pour nettoyer les vitres, les sols, les chromes est encore à l'étude et devrait voir le jour d'ici une année: «Nous n'avons pas encore résolu tous les problèmes de productivité pour être sûrs de pouvoir nous attaquer à ce marché de manière cohérente. Je ne voudrais pas me retrouver dans la même situation que certains fabricants de savon qui sont positionnés haut de gamme en marketing mais qui, hormis le flacon, vendent un produit que vous pouvez trouver en grande surface. Il est difficile de trouver le fabricant qui travaille avec des méthodes traditionnelles tout en étant capable d'assurer certaines quantités et de respecter certaines normes: dès que l'on touche à ce type de produits, il faut une bible pour traverser les frontières. Avec une production artisanale, nous n'aurions pas les certifications nécessaires pour les exporter au Japon, par exemple», explique-t-il. Les formules des produits mis en circulation sur le marché sont en effet extrêmement contrôlées, un avantage sur les mélanges maison peu stables sur la durée et avec lesquels les accidents ne sont pas exclus, comme le confirme Pascal Bergert, le proprié-

*Du beau, du bon, du bio. Ces produits ménagers se doivent d'avoir une formule vraiment intéressante, et pas seulement un joli déguisement*

taire de la droguerie technique L'Araignée rouge à Genève.

**Lessivons chic**

Les labels écologiques, tout comme sur les aliments et les cosmétiques, sont eux aussi apposés par des organismes indépendants et sont assez rares sur les produits d'entretien. Le parfumeur Francis Kurkdjian, a lancé, il y a un an et demi, sa propre «Maison de parfum». Au milieu des eaux de toilette et des alcools d'un raffinement extrême, on trouve une lessive et un adoucissant qui viennent étoffer la gamme. «Je ne peux pas revendiquer le label bio car le parfum ne s'y prête pas du tout. En revanche, les constituants de ma lessive sont, eux, biodégradables», indique-t-il. Dans ce secteur émergent des produits d'entretien de luxe, les lessives sont sans conteste les plus nombreuses. Elles ciblent des catégories bien précises comme les bébés, les hommes, un type de tissu ou de vêtement particulier, et sont parfois vendues dans des prestigieuses enseignes de prêt-à-porter comme chez le fabricant de cachemire italien Loro Piana. Pour Francis Kurkdjian, l'idée est partie d'un besoin personnel: trouver un adoucissant dont l'odeur soit coordonnée avec celle de sa lessive. «En temps que parfumeur, j'aimais bien l'idée de travailler sur le quotidien, car je pars du principe que le luxe n'est pas forcément quelque chose de cher, c'est avant tout un raffinement extrême. Le linge, c'est quelque chose de très intime... Il semble y avoir une forme de ségrégation entre les parfumeurs et cela peut paraître plus prestigieux de signer un parfum pour Yves Saint Laurent que pour Ariel. Mais c'est une vision très grand public de la chose car dans le sérial, gagner un projet chez un grand lessivier peut générer un très gros chiffre d'affaires. D'ailleurs, lorsque j'ai commencé, en même temps que je travaillais sur «Le

Mâle» de Jean-Paul Gaultier, j'avais mis au point une gamme de parfums de détergents pour Maison Verte, qui étaient parmi les premiers produits écologiques vendus en grande surface. Pour ses lessives (une pour les teintes claires et une pour les textiles foncés) et son adoucissant, Francis Kurkdjian a travaillé sur une «sensation» de propre plus que sur une «odeur» de propre. «Je n'aime pas cette odeur propre artificielle qui racle un peu-toujours trop raide, froide et déshumanisée. J'ai préféré travailler sur cette sensation que l'on a lorsque l'on enfle une chemise qui sort du repassage, quand on s'enveloppe dans une serviette qui sort d'un placard bien rangé ou que l'on se glisse dans un lit qui vient d'être fait...» Les clients, eux, adorent ce luxe à usage quotidien et plus accessible, en valeur absolue, qu'une eau de toilette. «Nous n'en sommes pas encore à faire un produit pour le carrelage ou pour la salle de bains, car cela flirte avec la grande distribution et ce n'est pas forcément très bon pour l'image de la maison, mais c'est clair qu'il y a une réponse très encourageante de la part de la clientèle qui m'a incité à faire d'autres choses sur le sujet. Elles sont en cours de développements», dévoile le parfumeur.

**L'avoir et le faire**

Pour autant, une question fondamentale demeure. L'apparition de ces nouveaux produits réconcilie-t-elle réellement les gens avec le ménage, ou n'ont-ils pour fonction que de décorer nos placards et de nous donner bonne conscience? En clair, est-on prêt à mettre la main à la pâte? Pierre Bergé, Philippe Starck ou Martin Scorsese, que l'on a vu faire des emplettes dans la boutique Perigot à Paris, sifflotent-ils la mélodie du *Parain* en épousant leurs vases de collection? C'est en tout cas Cecilia Sarkozy, qui venait également y faire ses courses lorsque son mari était ministre de l'Economie et des finances, qui a



Nettoyant pour le bain Chalet du Cœur.

# PIXIE



MORE THAN YOU SEE\*



WWW.NESPRESSO.COM/PIXIE

**NESPRESSO**<sup>®</sup>

Le café corps et âme

\*AU-DELÀ DU PREMIER REGARD